



figurines

BIMESTRIEL

AVRIL

MAI 2008

France métro. : 6,50€

BEL : 7,70 €

figurines

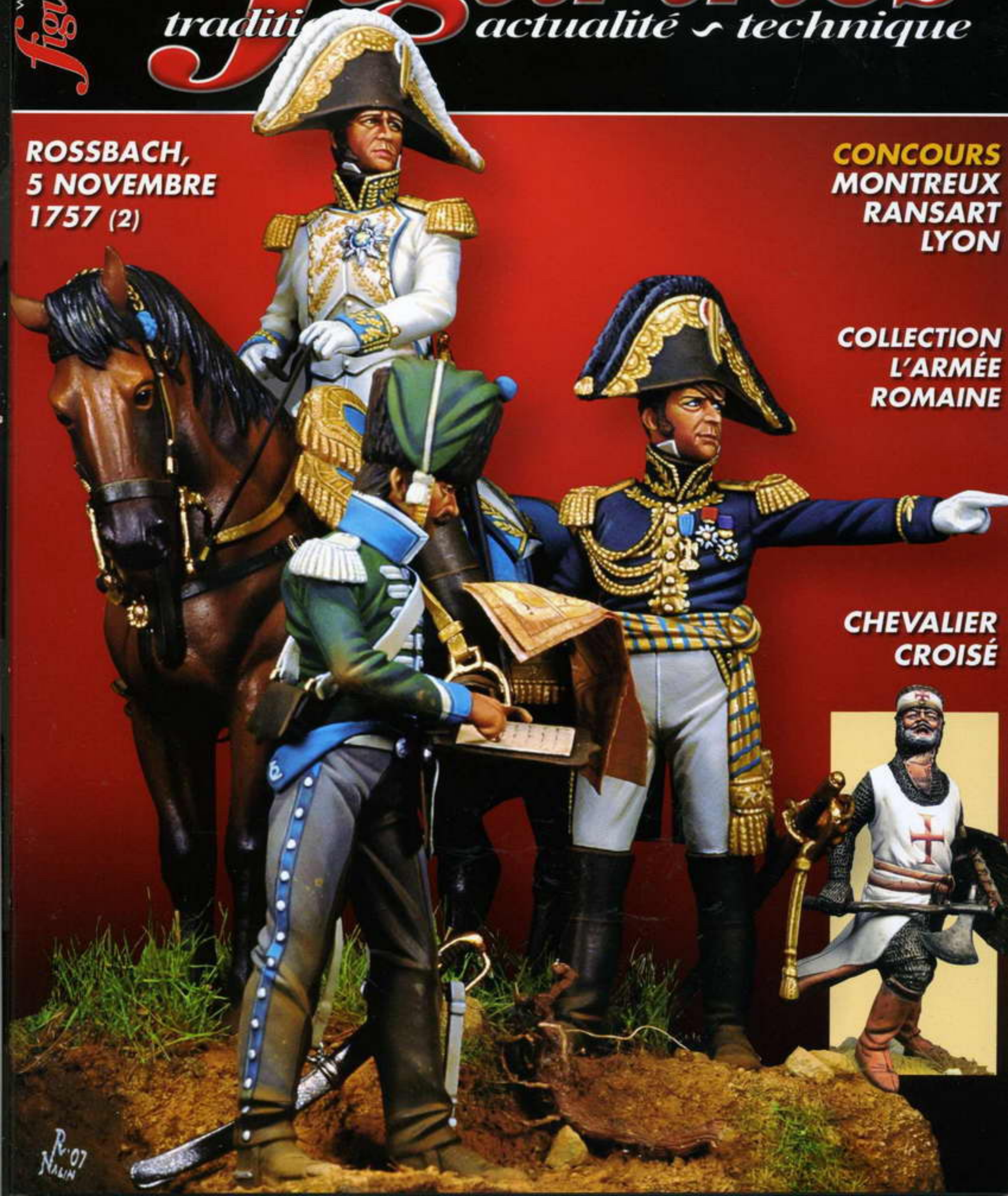
tradition actualité ~ technique

**ROSSBACH,
5 NOVEMBRE
1757 (2)**

**CONCOURS
MONTREUX
RANSART
LYON**

**COLLECTION
L'ARMÉE
ROMAINE**

**CHEVALIER
CROISÉ**



Andrea (2-3-4-9-15)

À nouveau une belle palette de nouveautés, très variées, comme ce fabricant madrilène sait nous en proposer si souvent, Andrea qui, pour l'anecdote, fête cette année son quart de siècle d'existence (eh oui, ça ne nous rajeunit pas, ma bonne dame...). On commence par une saynète très originale, baptisée très sobrement « Bataille sous-marine » (photo 4) mais qui en réalité peut être rattachée à la série consacrée au Septième Art puisqu'elle est très inspirée de l'un des opus de la longue série des James Bond (sauf erreur *Opération Tonnerre*). L'agent « Double Zéro Sept » est ici aux prises — au vrai sens du mot! — avec un méchant (reconnaissable à sa combinaison de plongée noire...) armé d'un poignard. Une mise en scène très originale (l'ensemble ne tient que par la jambe de l'un des protagonistes) et qui mériterait vraiment d'être présentée sous la forme d'un diorama en boîte : imaginez ces plongeurs avec lumière tamisée, décor et fond appropriés, etc. Toujours à la même échelle, vient de paraître ce superbe guerrier Saxon du V^e siècle (photo 3) de notre ère, très impressionnant avec son crâne rasé et sa barbe tressée.

Quant à la série Warlord Saga, la gamme fantastique d'Andrea, elle compte une référence supplémentaire sous la forme de ce Lurien Sacred Fist (photo 2) menaçant avec sa masse d'armes. Métal, 54 mm.

Dans une taille plus importante et plus près de chez nous, ce Fallschirmjäger à Monte Cassino, en 1944 (photo 15), complète la série consacrée à la Seconde Guerre mondiale. Métal, 90 mm.

Enfin, la « nouvelle » gamme de Pin-up, aussi bien sculptée que peinte, ce qui ne gâche rien, s'enrichit elle aussi de cette sympathique Watch the bird (le petit oiseau va sortir!), une photographe (photo 9) comme on aimerait en voir plus souvent! Métal, 80 mm.

Romeo Models (5-10)

Le fabricant sicilien complète lui aussi sa gamme consacrée au Japon ancien avec ce samouraï de la période Momoyama (XVI^e siècle) portant son sashimono (bannière) accroché dans le dos (photo 5) et bien évidemment armé de son katana, d a n s

une attitude de combat.

La seconde nouveauté pour ce numéro est ce Zouave de la Garde en Crimée (photo 10), dont l'une des originalités est d'avoir la tête, et donc la chéchia, recouverte

par le capuchon de son burnous. Métal, 54 mm.

Soldiers (8-11)

Que du classique en guise de nouveautés de la part de ce fabricant italien bien connu puisque ses deux spécialités reçoivent chacune une nouvelle référence. L'Antiquité tout d'abord avec un légionnaire romain en 243 de notre ère (photo 11). Pourquoi cette date précise? Tout simplement parce qu'elle correspond à la campagne que l'empereur Gordien III mena contre l'empire perse, depuis de longues années devenu l'ennemi héréditaire de Rome. Le soldat porte la tenue et l'armement des troupes romaines du Bas Empire, avec notamment un casque d'inspiration germanique, une cotte de mailles et une longue pique.

La seconde nouveauté est, elle, consacrée au Moyen Âge, autre grande spécialité de Soldiers s'il en est, puisqu'elle représente un moine guerrier d'Outremer au XIII^e siècle (photo 8), à la longue barbe blanche, appuyé sur une barrière son heaume à ses pieds. Métal, 54 mm.

Arte Factory (7-19-20)

Cette nouvelle gamme, produite par Kraken Éditions, entendez par là notre collaborateur Jérémie Bonamant-Teboul et son « big band », vient de faire son apparition sur le marché très dynamique de la figurine fantastique de petite taille. Sont déjà disponibles Furgol (photo 20) sculpté par A. Carrasco, Carlos (photo 19), réalisé par Romain van den Bogaert et La marche de l'Empereur (photo 7), très originale adaptation d'un succès du Grand écran, réalisé par JBT himself. Résine, 40 mm.

Latorre Models (1)

Délaissant — très provisoirement, on le verra plus loin — le fantastique qui lui réussit si bien (le « Sumothai » d'Enigma, que l'on ne cesse de voir un peu partout, c'était lui, souvenez-vous...), le grand Raul est retourné à ses premières amours avec une pièce comme il est l'un des rares à savoir les faire. Ce soldat anglais du 44th Foot à Gandamak, blessé à la tête et portant donc son schako incliné en raison des bandages qui lui ceignent le front n'est en effet pas sans rappeler certaines des créations qui valurent les plus hautes récompenses à ce sculpteur hors pair, tandis que l'influence du « Grand Bill » qu'il n'a jamais reniée depuis l'origine est également perceptible. Bref une belle nouveauté, qui devrait connaître un franc succès dans les mois à venir, comme souvent avec cet auteur. Métal, 54 mm.

1st Guard (13-14-17)

C'est au célèbre sculpteur russe Andrei Bleskine (les plus anciens d'entre vous se souviennent sûrement que cet auteur trustait littéralement toutes les récompenses à la fin du siècle dernier) que 1st Guard a confié la réalisation de ses trois dernières nouveautés. Il s'agit



respectivement de deux sujets inspirés par l'Antiquité, un frondeur des Baléares (photo 13) et un guerrier celte du II^e siècle avant notre ère (photo 14), et d'un fusilier de la ligne autrichienne en 1859 (photo 17). Métal, 54 mm.

M Models (6-12-16-18)

Cette marque polonaise, que l'on voit de plus en plus souvent dans notre pays car elle participe aux principaux concours de figurines de l'Hexagone, vient d'éditer quatre nouveautés se rattachant à deux époques différentes. Le Premier Empire tout d'abord avec cette saynète consacrée à la bataille de Somosierra (30 novembre 1808) où s'affrontent un guérillero espagnol et un cheval-léger lancier français (photo 16). Pour l'anecdote, précisons que ces pièces sont disponibles séparément ou ensemble, afin de constituer ce groupe. Autre sujet inspiré par la période napoléonienne, ce colonel d'infanterie du duché de Varsovie en 1809 (photo 6). Résine 54 mm.

Presque à la même échelle (1/35), M Models vient de débiter une série dédiée à la Grande Guerre avec deux « mini-saynètes », la première intitulée « Raid de nuit » (photo 12) mettant en scène un Sturmtruppe allongé sur le dos coupant à la pince des fils de fer barbelés (fournis en photo-découpe), et la seconde, intitulée « Embuscade » (photo 18) où un autre membre des troupes d'assaut allemandes, à genou derrière un tronc d'arbre, s'apprête à lancer une grenade à m a n c h e.

Résine, 1/35



4 - ANDREA



5 - ROMEO MODELS



6 - M MODELS



7 - ARTE FACTORY



8 - SOLDIERS



9 - ANDREA



10 - ROMEO MODELS



11 - SOLDIERS



12 - M MODELS



13 - 1ST GUARD



14 - 1ST GUARD



15 - ANDREA



16 - M MODELS



17 - 1ST GUARD



18 - M MODELS



20 - ARTE FACTORY



19 - ARTE FACTORY



Pegaso (21-22-23-24-26-28)

Nous commencerons très classiquement cette revue de presse des nouveautés en provenance de l'éditeur siennois par la gamme Platoon, consacrée à la Seconde Guerre mondiale et qui s'enrichit de deux références supplémentaires sous la forme d'un Panzergrenadier (photo 26) en blouse camouflée et portant un Panzerfaust sur l'épaule et d'un Fallschirmjäger (photo 27), l'un des célèbres « Diables Verts », proposé avec le mini-décor de mur en ruine visible sur la photo. Résine, 1/35.

Quant à la gamme consacrée au Moyen Âge, l'un des fleurons de Pegaso qui compte plusieurs dizaines de références, elle voit l'apparition de ce chevalier des Milices du Christ (Fratres Militiae Christi), également connus sous le nom de chevaliers porte-glaive (photo 22) au XIII^e siècle. Les membres de cet ordre militaire, chargé d'évangéliser les territoires limitrophes de la Baltique, se distinguaient par leur habit blanc sur lequel étaient arborées deux épées rouges en forme de croix de Saint André. Métal, 54 mm.

Quant à la série des figurines en 75 mm, une échelle littéralement relancée par Pegaso il y a plusieurs années et qui franchira très prochainement la barre des cinquante références, preuve de son dynamisme, elle compte elle aussi deux sujets supplémentaires, très différents l'un de l'autre (l'un des atouts de cette gamme) à savoir un porte-bannière de lansquenets (photo 21), magnifiquement sculpté par le Russe Viktor Konnov et un officier des cheveau-légers lanciers de la ligne en 1811 (photo 23), tout aussi bien réalisé, mais cette fois par notre compatriote Benoît Cauchies. Si une assez grande liberté dans le choix des couleurs est laissée pour le premier, il en ira autrement pour le second, seule la couleur distinctive du régiment (sur les collet, revers ou retroussis) restant libre. Métal, 75 mm.

Enfin, nous terminerons avec un registre très différent et ce buste de femme Afar (photo 28), magnifiquement interprété par cet autre grand sculpteur qu'est Andrea Jula, notamment au niveau de la chevelure tressée ou des différents bijoux portés, tous minutieusement restitués. Résine, 200 mm.

Eisenbach (25-30-31-32-33-35)

Ce n'est pas moins d'une demi-douzaine de nouveautés que nous propose cet éditeur francilien, nouveautés qui concernent la plupart de ses

gammes existantes de figurines en demi-ronde bosse (gravées sur une face), un genre devenu une de ses spécialités. On commence avec la Grande Guerre et ce caporal tambour en 1914 (photo 33), portant sa canne en main, puis on poursuit avec la collection « grands portraits », qui voit l'apparition d'un officier de Lancier rouge (photo 30). La série des pié-

tons en 54 mm, à l'heure actuelle l'une des plus fournies, s'étend un peu plus avec un sapeur des voltigeurs de la jeune garde en 1815, et un caporal tambour du 3^e régiment de ligne en 1805-1810 (photo 35). Restons sous l'Empire avec cette représentation du général Lasalle (photo 31) qui fait partie de la série consacrée à l'état-major napoléonien. Et on termine ce tour d'horizon des demi-ronde bosses avec un nouveau cavalier de la période de l'Ancien Régime, en l'occurrence un Dragon en 1722 vu à droite (photo 32), une pièce livrée avec huit accessoires : quatre outils au choix à placer à la place de la fonte, deux coiffures et deux aiguillettes (une plate une ronde).

Enfin, en « ronde-bosse complète », voici Kellermann (photo 25), général en chef en grand uniforme à pied réglementaire. Métal, 54 mm.

Enigma (27-34)

Poursuivant sa série de personnages fantastiques qui connaissent un franc succès auprès des amateurs, notamment en raison du soin mis dans leur réalisation, Enigma vient d'éditer ce nain barbu dénommé Brom Hard Bark (photo 34), ainsi que ce « barbare ukland », prénommé Masklad (photo 27), franchement pas très avenant ! Métal, 54 mm.

Michael Roberts (40)

C'est au talentueux couple Marion et Alan Ball que l'on doit cette très jolie saynète intitulée « Bushy Run », célèbre bataille qui eut lieu en juillet 1763, lors de la rébellion du chef Pontiac, et qui vit s'affronter cinq cents soldats britanniques et diverses tribus indiennes (Shawnee, Huron Delaware, etc.). Ce sont deux de ces Indiens qui sont ici représentés, faisant le coup de feu contre les « Tuniques Rouges », dans un décor fourni dans la boîte. Résine, 54 mm.

JMD Miniatures (29)

Outre sa série très réussie consacrée à la Grande Guerre et dont vous avez un bel aperçu dans le présent numéro, JMD diversifie sa production en éditant de façon régulière des sujets fantastiques. C'est le cas aujourd'hui avec ce petit buste de monstre baptisé « Habbby Saal » et dont l'appendice lumineux frontal n'est pas sans rappeler un poisson des abysses (ça y est, vous avez saisi ?). Résine, 1/20.

Pilipili (39)

Cela faisait un petit moment que ce talentueux éditeur belge ne nous avait rien proposé dans sa gamme « Exotica » qui rassemble déjà plusieurs réalisations de qualité et que l'on a souvent vues en concours (Highlander, Rônin, Geisha, etc.). C'est donc avec plaisir que nous saluons l'arrivée de ce Pirate des Caraïbes qui a bénéficié pour sa réalisation de tout le soin habituel de Le Van Quang, sculpteur attiré... et patron de la marque. Outre l'attitude choisie, on appréciera les petits détails typiques du sujet choisi, comme le pistolet tromblon passé dans la large ceinture et surtout le petit singe accompagnant ce personnage que



l'on imagine prenant un peu de repos après avoir fait la course aux galions espagnols dans la mer des Caraïbes. Recommandé. Résine, 120 mm.

Art Girona (35)

Après un pharaon égyptien, un roi hittite et un souverain assyrien, Art Girona nous propose désormais une autre personnalité de l'Antiquité, Darius III Codoman, le Roi des Rois et surtout le grand adversaire d'Alexandre le Grand, que ce dernier vaincra à trois reprises et qui sera finalement assassiné par l'un des siens, qui pensait ainsi complaire au Conquérant. Le personnage porte la tenue représentée sur la célèbre mosaïque relatant la bataille d'Issus et retrouvée à Pompéi, avec pantalon bariolé, cape en peau de panthère et tiara, la coiffure traditionnelle perse. Une très belle nouveauté, que l'on espère voir prochainement rejointe par son légendaire adversaire. Métal, 54 mm.

Alexander Miniatures (36-37)

C'est d'Italie que nous vient cette nouvelle marque, ce qui ne surprendra personne lorsque l'on connaît le dynamisme de ce pays en matière de figurines. Ses deux premières références — en 75 mm, on appréciera ce choix — sont consacrées à l'Antiquité, vaste sujet s'il en est, avec respectivement un noble gaulois (photo 37), avec cotte de mailles, casque métallique et grand bouclier ovale et une représentation du roi spartiate Léonidas lors de la bataille des Thermopyles (photo 36). Métal, 75 mm.

Alexander Miniatures est produit par Mr. Hobby. Via Sardegna 17. 81022 Casagiove (Caserta). Italie. www.alexanderminiatures.com



24 - PEGASO



25 - EISENBACH



26 - PEGASO



27 - ENIGMA



28 - PEGASO



29 - JMD MINIATURES



30 - EISENBACH



31 - EISENBACH



32 - EISENBACH



33 - EISENBACH



34 - ENIGMA



35 - EISENBACH



36 - ALEXANDER



37 - ALEXANDER



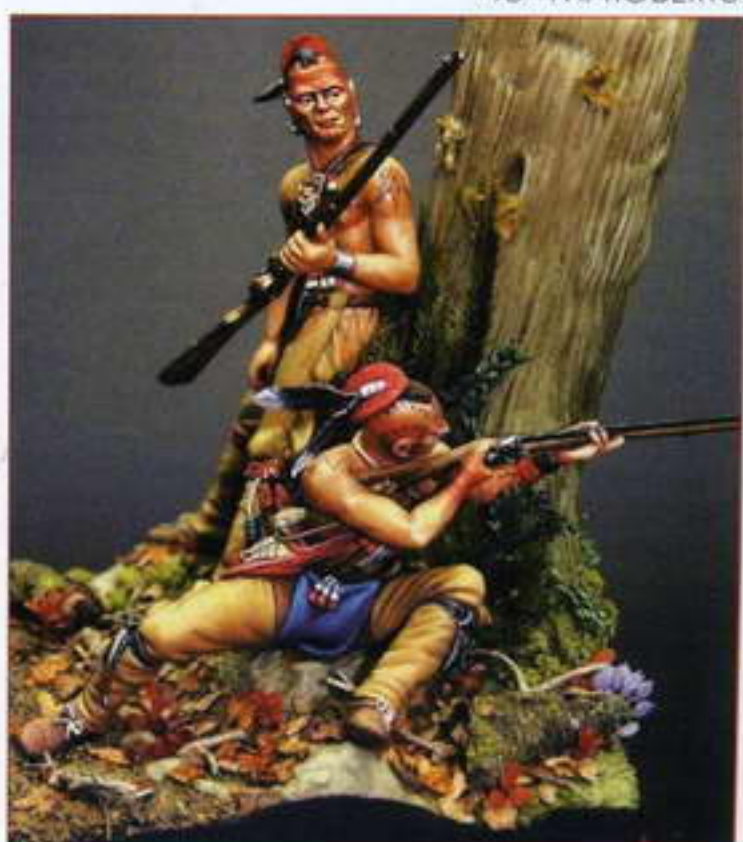
38 - ART GIRONA



39 - PILIPILI



40 - M. ROBERTS



J. P. Feigly (44-45)

Afin de compléter sa gamme déjà conséquente de figurines consacrées à l'Ancien Régime, JPF vient d'éditer un Garde de la compagnie des Cent-Suisses, ainsi qu'un officier en 1720 (photo 44).

Quant à la période contemporaine, elle compte désormais ces deux membres du personnel féminin du service de Santé des Armées (photo 45), avec respectivement à gauche sur la photo un officier et à droite une infirmière en tenue de cérémonie (marinette). Métal, 54 mm. Vendu montés et peints ou à assembler et peindre.

Le Cimier (43)

Poursuivant sa série des personnalités illustres de l'Histoire en grande taille, Le Cimier a confié à Philippe Gengembre la réalisation de ce Pierre 1^{er} le Grand. Le tsar qui a fait passer la Russie du Moyen Âge à la modernité est représenté dans une superbe armure de parade noire soulignée d'or, appuyé sur son épée et tête nue afin d'admirer son visage qui correspond parfaitement avec les portraits de l'époque. Résine 1/10.

King & Country (54-55)

C'est à la magnifique gamme « les rues du vieux Hong Kong » qu'appartiennent les deux nouveautés en provenance de ce talentueux éditeur sino-britannique. La première référence concerne un duo de joueurs d'échecs chinois (photo 54) assis sur des sièges en porcelaine (de Chine!) décorés, tandis que la seconde correspond à un groupe de jeunes garçons en train de jouer du tambour et autres instruments à percussion (photo 55), accompagnés d'un accessoire de décor équipé d'étendards. Original, exotique et toujours aussi bien fait! Métal, 54 mm vendu monté et peint.

Seil Models (41-42-46-47-51-56)

Toujours beaucoup de nouveautés en provenance de cet éditeur coréen qui met à contribution non seulement des sculpteurs du cru, mais également des auteurs venus d'autres horizons, de Russie notamment, cette origine se faisant parfois ressentir dans les sujets traités. C'est par exemple tout à fait le cas avec cette première proposition, un chevalier russe du XIV^e siècle en train de dégainer son épée (photo 46). Le niveau de détails est

excellent et on appréciera l'aspect massif de l'ensemble, avec ces différentes couches de vêtements et d'armures superposées. À la même échelle est désormais disponible cet aquilifer romain (photo 47), au casque surmonté d'une peau de lion (un peu grosse la tête de l'animal, peut être...) et saisi en pleine action de combat. Métal, 54 mm.

Dans une taille légèrement supérieure, ce sont d'abord deux cavaliers qui font leur apparition, tous deux se rapportant au Moyen Âge. Le premier est un Templier (un de plus!) à cheval (photo 56), tenant en main la bannière de l'ordre, tandis que l'ordre est le comte Hans zu Sachsen en tenue de tournoi (photo 41), avec armure de type « tardif » dont la partie inférieure imite une jupe plissée, tandis que le caparaçon de sa monture est très richement décoré: un beau travail de peinture (« à la Russe ») en perspective! Et l'on ne quitte pas cette échelle avec ce nouvel « ennemi de Rome », en l'occurrence un guerrier franc (photo 51), lui aussi en plein combat, revêtu d'une peau de bête (pour « faire barbare... ») et un bouclier circulaire romain à ses pieds Métal, 75 mm.

Et l'on terminera en restant dans la Ville Éternelle, avec ce très beau buste de centurion romain (photo 42), représenté en tenue de parade, casque à cimier transversal en tête et toutes décorations de son armure (phalères, torques) dehors. Métal, 200 mm.

Young Miniatures (52-53-57)

Pas de doute, on est bien chez Young avec ces trois nouveautés qui viennent de nous parvenir, les sujets traités étant typiques des périodes et genres de prédilection de ce talentueux producteur coréen, à savoir le buste et la Seconde Guerre mondiale. À cette dernière période se rattache en effet cet officier de Panzer SS (photo 57), en veste de cuir et pantalon camouflé, un PPsh soviétique en main et installé sur le mantelet du canon d'un char T-34, ce dernier étant fourni en tant qu'élément de décor dans la boîte. Résine, 90 mm.

L'autre spécialité de Young, vous le savez sûrement, c'est le buste, et pour ce numéro, vous aurez droit non pas à un, mais à deux de ces derniers, qui se rapportent tous à l'Antiquité. Le premier n'est autre que le buste de Vercingétorix (photo 52), « notre » (malheureux) héros national, avec casque à ailes, longue moustache pendante, bref avec tous les attributs que le Second Empire nous a habitués à lui voir porter, et notamment sur sa statue monumentale visible à Alise Sainte-Reine.

Le second buste est celui de l'adversaire traditionnel du Gaulois, mais représenté ici à une période plus tardive, puisqu'il s'agit d'un légionnaire romain du I^{er} siècle de notre ère (photo 53), en lorica segmentata (armure composée de lames de métal) et casque à large protège-joue: amateurs de reproduction du métal, vous allez vous régaler! Résine, 1/10.

Crécy Models (49)

Quittant (très provisoirement sans aucun doute) les figurines typiquement militaires, Crécy nous propose aujourd'hui un sujet civil, nettement moins martial, sous la forme d'un fou de cour à l'habit bariolé, et tenant en guise de sceptre une marotte. Original et coloré! Métal, 54 mm.



El Infante (58)

C'est à la gamme « prestige » (or/golden) de cet éditeur espagnol qu'appartient cette nouveauté du mois, un officier de la cavalerie du Nizam d'Hyderabad, une unité irrégulière de l'armée des Indes, commandée par des officiers britanniques, superbe avec sa tenue richement ornée et son turban traditionnel. Métal, 54 mm.

La Fortezza (48-50)

Le Hussard ailé polonais (photo 48) est un sujet absolument incontournable en figurine et chaque éditeur a à cœur d'en posséder un dans sa gamme, quelle que soit l'échelle choisie. C'est ce qu'on a dû se dire chez l'Italien La Fortezza qui nous en propose à son tour une représentation toujours aussi spectaculaire, le cavalier étant représenté en mouvement, mettant ainsi parfaitement en valeur aussi bien son uniforme caractéristique que ces décorations à base de plumes qui étaient destinées, par le bruit qu'elles faisaient, à effrayer l'ennemi.

L'autre nouveauté est également un grand classique, puisqu'il s'agit d'un archer mongol du XIII^e siècle (photo 50) examinant l'effet de l'une de ses flèches sur un tronc d'arbre, un panier contenant deux têtes coupées à ses pieds, une figurine directement inspirée d'une célèbre illustration du grand Angus McBride. Métal, 54 mm.



44 - J.-P. FEIGLY



45 - J.-P. FEIGLY



46 - SEIL MODELS



47 - SEIL MODELS



48 - LA FORTEZZA



49 - CRECY MODELS



50 - LA FORTEZZA



51 - SEIL MODELS



52 - YOUNG MINIATURES



53 - YOUNG MINIATURES



54 - KING & COUNTRY



55 - KING & COUNTRY



56 - SEIL MODELS



57 - YOUNG MINIATURES



58 - EL INFANTE



N O U V E A U T É S



Yannick DeGIOVANNI
(photos de l'auteur)

Que dire en introduction ?
À la vue de cette figurine,
j'ai craqué immédiatement !
La finesse de la gravure, l'ambiance que
dégage la sculpture, les détails à foison,
l'expression du visage...

Aimé, poilu

La résine est impeccable, pas de bulle, peu de lignes de moulage, tout est là qui appelle derechef le pinceau.

Préparation et modification de la figurine

Lors de l'assemblage buste-jambes, il faut faire attention à bien faire correspondre les deux courroies respectivement avec le bidon, à gauche, et avec la musette, à droite. Il faudra d'ailleurs prévoir un peu de masticage pour la jonction de cette dernière.

Après les premiers moments d'émerveillement, vient le temps de la consultation des documents. Et

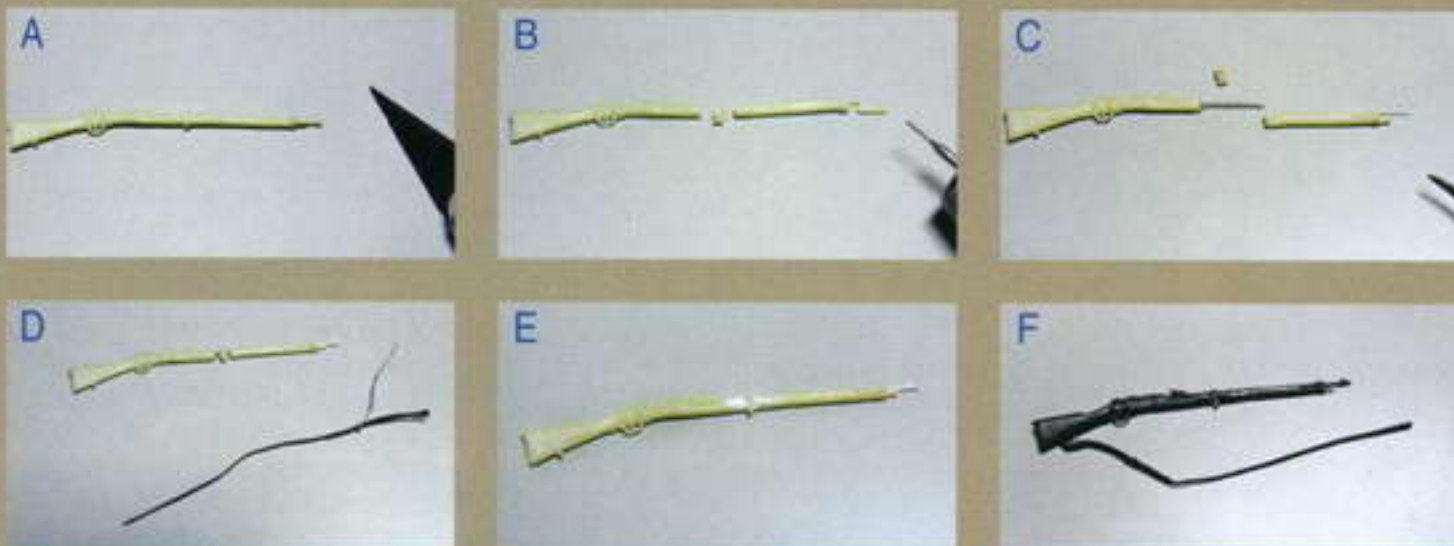
là, petite désillusion ; rien de bien grave, mais tout de même. Passons rapidement sur un problème d'anatomie qui donne un certain charme à la figurine (sous certains angles, le buste et les fesses ne sont plus « en phase »), et concentrons-nous plutôt sur les modifications uniformologiques.

Rappelons que JMD s'est inspiré d'une illustration de Georges Scott pour réaliser son Poilu.

Le problème est qu'il n'est pas possible de dater notre poilu. La capote qu'il porte correspond à celle de la fin de l'été 1916 (en tout cas sur le terrain), avec double rangée de boutons, col large, poches basses pour les munitions, etc. Bref, ce n'est pas une capote Poiret de début de conflit... et dans ce cas-là, les guêtres auraient dû être remplacées par des bandes molletières. Malgré toute la documentation photographique que j'ai épluchée, je n'ai vu aucune photo représentant ces deux effets militaires en même temps. Mais je me voyais mal resculpter les bandes, d'autant que cela me forçait à refaire le pantalon... autant changer de figurine !

Cette considération implique tout ce qui suit. Je place donc mon Poilu à l'automne 1916, comme cela au moins je suis sûr de ne pas faire d'anachronisme... Les nouvelles capotes viennent d'arriver sur le front, Aimé a perçu la sienne depuis peu chez le fourrier, et il n'a pas encore eu le temps de l'user dans les tranchées...

Rectification du fusil



A. Le fusil d'origine.
B. Le fusil est découpé au cutter en trois morceaux. Le bout du canon est également coupé pour être changé.
C. J'ai percé les trois morceaux à la perceuse à main, et collé un petit tenon dans le corps du fusil. Sur la photo figurent aussi le nouveau canon, plus fin (en tige

plastique) et le cran de mire (petit bout de plastique).
D. J'enfile les éléments découpés le long de la tige métallique et je les colle (à la cyano) à la bonne place, afin de rallonger la longueur totale du fusil. Je colle alors le nouveau canon. Je prépare également la bretelle (bande de feuille de plomb, et fil de fer pour figurer la boucle).

E. Je remplis les vides avec du Milliput, en donnant la forme du fusil (dans un premier temps dans le frais, puis une fois sec en ponçant et grattant au cutter).
F. Je colle la bretelle sur l'attache de la crosse, et je sous-couche en noir le « nouveau » fusil. La suite se fera sur la figurine, une fois celle-ci finie.

du nouveau matériel. Petite précision au passage : le tableau des couleurs ne récapitule pas tout !

— La teinte chair

J'ai voulu changer un peu mes mélanges, et je suis parti d'un exemple de couleurs utilisées par Daniel Ipperti... refait à « ma sauce », avec les tubes dont je disposais, notamment de la marque Old Holland, récemment acquis. J'ai donc tâtonné un peu dans mes mélanges avant d'arriver à ce que je voulais...

— Le pantalon

Pour moi, il n'y a aucune hésitation à avoir quand on regarde les photos d'époque... notre homme porte là une salopette. Les plis amples, la largeur des jambes... à la page 60 du HS n° 19 d'*Uniformes*, la photo semble être celle qui a servi de modèle à JMD... La couleur est donc un bleu roi, un peu comme une toile de jean.

— La capote

J'ai fait beaucoup d'essais pour obtenir les mélanges du manteau. Là aussi, j'avais une photo en couleur sous les yeux... Je n'ai pas

de la grande guerre

Principales couleurs utilisées

NB. Les couleurs sont de la marque Old Holland, sauf mention contraire.

	BASE	OMBRE	LUMIERE
Chair	Jaune brun hollandais ancien + teinte chair	Teinte neutre + bleu hollandais ancien foncé	Base + blanc + blanc titane (WN) + ocre de chair + blanc titane (WN) + sépia chaud (WN) + pointe de TOB (pour griser un peu la teinte chair)
Barbe	TON (WN) + bleu hollandais	TON (WN) + bleu hollandais	TON (W & N) + blanc (W & N) + bleu + pointe d'ocre chair hollandais
Salopette	Bleu hollandais ancien + teinte neutre + blanc (W & N)	Base avec moins de blanc, puis bleu hollandais	bleu hollandais ancien + teinte ancien + teinte neutre + TON chair + blanc (WN) puis diminution du bleu

— Les brodequins

Je trouve que les chaussures ressemblent plus à des rangers US de la Seconde Guerre mondiale qu'à des brodequins français de la Grande Guerre. J'ai donc « remonté » la semelle à l'avant de la chaussure, supprimé la cassure trop marquée de cette semelle, diminué la hauteur du talon (le tout retailé à la lime, la résine se travaillant très facilement). J'ai également aplati le dessus de la chaussure (le bout semblait « coqué », ce qui n'était pas le cas pendant la Grande Guerre), redessiné la forme du coup de pied, et diminué la peinture de son pied gauche.

— La capote

J'ai ajouté une bande de Milliput pour élargir le pan intérieur (voir la partie blanche sur les photos). Le manteau étant à double

rangée de bouton, les deux pans doivent se croiser sur une bonne largeur.

Après échanges avec le sculpteur, il m'a confirmé combien cet ajout donnait de l'envolée à la figurine : son profil prend de l'épaisseur, le pan ajouté accentuant le mouvement général du personnage.

— Le fusil

Le fusil est trop court et trop frêle... Suite à la réalisation de Fred (vue sur le Net), je me suis aussi lancé dans le rallongement du fusil qui est détaillé, au moyen d'un « pas à pas » photographique, dans ces pages.

— Le képi

Il faut reprendre les deux petites coutures verticales, qui doivent être perpendiculaires à la couture qui fait le tour de tête (DD m'en ayant fait la remarque après mise

en couleur, j'ai dû retoucher le képi une fois fini...). La couture est représentée en trompe-l'œil.

Pour les plus courageux, il y aurait également le paquetage à reprendre : le quart métallique est toujours positionné basculé vers l'arrière (à la verticale, il touche systématiquement le casque).

La peinture

J'ai voulu représenter un personnage avec des effets plutôt propre ; le lyrisme de sa pose me poussait à tendre vers une illustration uniformologique plutôt qu'une mise en situation réelle des durs combats (saynète que plusieurs de mes collègues ont réalisée avec talent). Les cuirs sont un peu usés, mais le Poilu n'est pas au front, il vient de percevoir

de mélange précis à vous proposer, tant ma palette m'a servi à moult essais. En revanche, voilà les couleurs utilisées :

— Blanc de titane et bleu indigo (Winsor) ; teinte neutre (qui tire un peu sur le violet) ; bleu hollandais ancien et gris de Payne (Old Holland). Dans mon idée, la capote devait rester propre, je n'ai donc fait que salir légèrement la tenue avec de l'ocre jaune, une fois la base sèche, en prenant comme exemple une photo de la page 38 du HS n° 19 précité.

— La médaille

C'est la croix de guerre. La croix et la palme sont en métal jaune, le ruban est vert foncé rayé de rouge (sept rayures).

— Le képi

C'est un modèle « 1884/14 du deuxième type », dépourvu de passepoil. Il est de la même couleur que la capote. La jugulaire est

Documentation consultée

- Gazette des Uniformes HS n° 19 « L'uniforme du Poilu 1914-18 ».
- Gazette des Uniformes HS n° 3 « Le fantassin de la Grande Guerre (1914-1918) ».
- « Images de la Première Guerre mondiale » de Ross Burns (PML Editions).
- Site internet : <http://orkide.club.fr/index.htm>

Merci à DD et GD pour leur aide inestimable.

Le képi



A et B. Les rainures figurant les coutures sont bouchées avec du « plastique liquide » (Prince August).

C et D. L'ensemble est poncé.

E et F. Les coutures sont repeintes, « à la verticale » et en trompe-l'œil.

tire bien sur le violet, pour le peindre, en ombrant avec du noir de bougie. Utilisant au maximum la minutieuse sculpture, j'ai fait un léger brossage à sec sur les parties exposées à la lumière pour faire apparaître la texture du matériau.

— La musette

C'est un joyeux mélange de couleurs ! Noir d'ivoire (WN), sépia chaud (OH), terre d'Italie (OH), jaune brun hollandais ancien (OH), jaune de Naples (OH), ocre jaune pâle (OH), blanc de titane (WN), mauve bleuté (WN). Toute cette palette permet de s'amuser à ombrer plus ou moins certaines parties, à faire apparaître l'usure du tissu, à différencier la bretelle du sac lui-même...

— Les cuirs

Ayant daté mon Poilu deuxième moitié 1916, tous les cuirs sont de couleur « fauves ». Cependant, les photos que j'avais à ma disposition montraient un mélange plutôt hétéroclite de cuir de différentes teintes sur un même équipement... j'en ai donc profité pour varier mes mélanges !

Là aussi, j'ai posé mes noisettes

Le havresac



A. Avant de coller le sac au dos de la figurine, je l'ai apprêté à la bombe blanche.
B. Puis j'ai passé une couche

de noir mat acrylique (pour rendre l'ensemble moins lumineux qu'une sous-couche blanche, par transparence mon

huile devrait être éteinte).
B et C. J'ai commencé la peinture par la toile du sac, puis les lanières en cuir.

E. Sur cette photo tout est peint, excepté le casque à pointe (que je finirai une fois le sac collé à la figurine).

en cuir noirci, j'ai réalisé la visière noire en ajoutant du Liquin dans mon mélange afin de satiner la couleur. Le numéro du régiment est lui aussi en bleu gris, avec chiffre brodé en fil noir.

— Les brodequins et les guêtres

L'ensemble est en cuir noir, mais j'ai donné des reflets plutôt violets pour les guêtres, et mar-

ron pour les chaussures, c'est-à-dire que dans le mélange de base, j'ai ajouté du marron ou du violet au noir, ce qui fait qu'en éclaircissant ce mélange avec du blanc, le « gris » est teinté. Et sur certains plis des chaussures, j'ai fait un brossage à sec avec de la terre d'ombre brûlée, pour accentuer l'aspect cuir.

Les lacets sont peints en ocre jaune, mélangé à de la teinte neutre (pour casser la couleur trop « flashy »).

— Le bidon

C'est un « bidon de circonstance type Second Empire », qui réapparaît dans les effets du fantassin au printemps été 1915.

J'ai utilisé la teinte neutre, qui

de couleur sur la palette, et j'ai ensuite essayé de copier les photos... j'avais donc de la terre d'ombre naturelle, du vert anglais forcé, du blanc de titane (WN), et puis du brun rose laque italienne, du sépia chaud, de la teinte neutre, de la terre d'ombre rougeâtre, du jaune brun hollandais ancien (couleurs OH).





1 à 3. Préparation de la figurine. Vous pouvez voir en blanc les reprises en Milliput. Seuls le sac et la baïonnette seront collés à la fin, tout le reste est déjà en place.

4 à 8. Sous-couche à la bombe Citadel blanc mat, en trois voiles fins. La boule dans le dos protège les futurs points de colle pour le sac.

9 à 11. Sous-couche en noir mat des brodequins et première couche de la teinte chair (couleur de base), avec un premier essai d'ombrage sur les joues mangées par la barbe.

12 et 13. La teinte chair est finie. Pommettes, nez et lèvres sont rougis. Je finirai les yeux plus tard (j'ai déjà rougi le blanc des yeux), de même, je reviendrai dessiner la bouche.

14 à 19. Peinture de la salopette en bleu. Après avoir fondu tous mes contrastes, j'ai apporté quelques points de salissure sur les parties claires...

20 à 22. J'attaque la capote par la couleur de base.

23 à 27. Je poursuis avec ma première teinte foncée... enfin, légèrement ombrée. Je fonds avec ma teinte de base dans le même temps.



28 à 32. Je continue de fonder mes couleurs sur les grandes et moyennes surfaces, avec ma première teinte d'ombre. J'en profite pour altérer un peu mon blanc, en modifiant mes mélanges.

33 à 35. Je reprends les petites surfaces sur le buste de la figurine (col ouvert, pourtour du brelage, le dos, les parties dans l'ombre des bras) en ombrant toutes ces parties.

36 à 39. Je finis la mise en couleur du buste, en travaillant les différents plis des manches, du plastron...

40 à 42. Là, le travail a pas mal avancé! J'ai fini la capote, le képi, en surlignant notamment toutes les coutures, les boutons. J'essaie quelques touches d'usure légères sur sa manche gauche. J'ai dessiné les yeux, cela rend immédiatement la figurine plus vivante.

Les brodequins et les guêtres sont finis. Et j'attaque le cuir des brelages...

43 à 47. Je finis et j'affine les cuirs du brelage. Même si cela est peu visible en photo, je reprends pas mal de petits détails, afin de rendre la « lecture » de la figurine plus facile. Je poursuis également la légère salissure de la capote (épaules, coudes...)

48. Un bout de ma palette à ce moment (ma deuxième en vérité depuis le début de la mise en couleur). Vous pouvez y voir les différents bleus de la capote, et les premiers mélanges pour les cuirs.



49 et 50. Je poursuis les cuirs dans le dos. J'ai passé une première couche assez diluée sur le bidon (la sculpture très fine le permet aisément). La croix de guerre prend des couleurs. C'est à cette étape qu'intervient la modification du képi (mais ne faites pas comme moi !)

51 à 54. Les différents cuirs sont finis, et le rendu mat est bien visible. À cette étape, tous les accessoires sont peints, la croix de guerre est finie, les boutons, boucles et autres petits éléments métalliques sont peints eux aussi.

55 à 59. L'écharpe a revêtu sa noire couleur, la baïonnette est collée et peinte. Le numéro du régiment apparaît sur les pattes de col et le képi.

60 et 61. Mise en place du fusil : un moment délicat, d'autant que le montage se fait une fois la figurine finie... Il ne faut rien casser ! En revanche, j'ai fait la manipulation avant de peindre l'arme... Donc, après avoir collé et fini la peinture du havresac, j'ai commencé par coller le fusil, puis j'ai mis en place la bretelle en deux fois (point de colle sur les doigts, puis point de colle sur la deuxième attache).



Nombre de figurinistes ont réalisé leur version de cette figurine, leur vision de ce poilu. En voici quelques-unes en photo, merci à vous pour ces photos et les textes les accompagnant.

Antoine RACANO

Le visage

La figurine a été entièrement traitée à l'acrylique Prince August et le visage, finement sculpté, se peint sans contrainte particulière, je me suis amusé à travailler plus particulièrement les paupières en mélangeant des teintes bleutées à mes teintes « chair » contrastant ainsi avec les teintes chaudes utilisées pour les ombres au niveau des joues.

L'uniforme

Le bleu horizon de la gamme Prince August donnant au final un uniforme trop « propre », je me suis attelé à rendre cette teinte plus cré-

dible et plus proche de la réalité en utilisant la technique des lavis et en mélangeant ce bleu horizon avec des teintes grises.

Le décor

Une vraie aventure collective ce décor, désirant au départ présenter mon Poilu tournant le dos à un mur de brique rouge sur lequel se trouvait une affiche d'époque, et, après l'intervention et les conseils avisés de mes potes de la SB de figurines.fr et de mes camarades des CBA, convaincu, je changeai d'avis. Au final mon Poilu se retrouve, dans une ambiance automnale, sur un trottoir pavé, devant une barrière en bois et au-dessus d'une bouche d'évacuation d'eaux usées, le tout, entièrement fabriqué par mes soins. Comme quoi, les copains, ça peut aussi servir à ne pas se tromper !

Difficultés rencontrées

La mise en place de la sangle sur la crosse du Lebel mais aussi un travail délicat de salissure et de poussière sur la vareuse. Il m'est, en effet, toujours difficile de salir une figurine.





Frédéric BISSEUX

Raconter cette peinture en quelques mots... Je dirai coup de cœur, expérience, mise en scène, plaisir.

Des coups de cœur j'en ai eu deux avec cette figurine. Le premier lorsque Jean-Marie nous a montrés à Yannick et moi le master lors de Montrouge 2007 : tant d'originalité et de détails m'ont immédiatement séduit, j'étais certain d'acquiescer cette pièce à sa sortie. Le deuxième lorsque j'ai vu la peinture qu'avait faite dessus mon ami Jean-Paul Dana. Toute en émotion, exactement dans l'idée que je m'en faisais. De ce deuxième coup de cœur découle mon expérience... celle faite avec la peinture à l'huile ! En effet en voyant

le rendu qu'il avait obtenu avec ce médium je décidais de ressortir mes vieux tubes avec lesquels j'avais il y a bien longtemps commis deux croûtes. L'huile ne m'avait pas laissé un bon souvenir, il faut dire que je ne connaissais personne à l'époque (même pas ce magazine) donc le résultat ne pouvait pas être autre...

Cette fois-ci, grâce aux conseils de Jean-Paul et Daniel, j'ai pris un plaisir immense à réutiliser ce médium. Inutile que je vous donne quelque mélange que ce soit... j'ai été assez brouillon pour ma première tentative ! Tout au plus, je préciserai que je suis parti sur un apprêt à la bombe Citadel, repris à l'aérographe à l'acrylique Andrea.

Cela m'a donné une bonne base pour les ombres et lumières générales.

L'idée de la mise en scène maintenant. La figurine est livrée avec un casque prussien, sorte de trophée que le soldat aurait glané sur le champ de bataille. Je ne désirai pas le placer sur la figurine, le fait qu'il puisse posséder quelque chose de son ennemi me déplaisait. Or ce casque était bien gravé, dommage de ne pas l'utiliser. Je pensais alors le planter dans le décor. Situant l'action dans un champ de céréales après la récolte il serait facile de l'enfouir un peu dans la terre. Oui mais ce personnage ne regarde pas par terre... que peut-il bien regarder ?

Et c'est là que j'ai fait l'association d'idées : céréale + épouvantail + ennemi ! Voilà, l'histoire se situe donc juste avant que ce casque se retrouve sur le packaging du soldat.

Et pour finir le plaisir ! Oui le plaisir de promener son pinceau sur une figurine si expressive, le plaisir de raconter cette petite histoire, le plaisir de redécouvrir l'huile. Bref que serait notre hobby sans plaisir ? Donc je suis passé sur les petits travers historiques de cette pièce pour ne garder que ce qui m'avait plu chez elle. Merci Jean-Marie, merci Jean-Paul et Daniel et merci Yannick de m'avoir accordé ces quelques lignes dans ton article !

Jean Paul DANA

Ce qui m'a séduit en voyant la figurine pour la première fois, c'est l'émotion et l'atmosphère qui s'en dégagent. Dès qu'elle fut disponible je me suis empressé de l'acquiescer.

Je sais que ma version est classique : un poilu dans la gadoue ! Mais je ne voulais pas sortir de cette vision, d'autant que l'attitude et les habits s'y prêtent à merveille.

La figurine est entièrement peinte à l'huile sur une sous-couche Humbrol (gris-bleu) passée à l'aérographe.

Le bleu de la capote est obtenu par le procédé suivant. Tout d'abord j'ai passé un jus de terre d'ombre naturelle et de bleu de cobalt. Après séchage, j'ai peint par-dessus avec le mélange d'indigo, de terre de Siègne brûlée, de bleu de céruléum et d'une pointe de rouge de cadmium forcé qui est ma teinte la plus sombre. Puis, j'ai éclairci progressivement avec une teinte chair. Celle-ci a tendance à griser le mélange, ce qui me convenait parfaitement ici. Mes derniers éclaircissements sont composés de blanc de titane avec une pointe de jaune de cadmium clair, mais attention de ne pas virer au vert.

L'idée des mitaines m'est venue naturellement, ce qui contribue à l'effet de froid.

La boue fut réalisée en plusieurs étapes (couches serait plus approprié). Tout d'abord j'ai mélangé du médium d'empatement à de la terre d'ombre brûlée et à du bleu de cobalt. Pour garder un effet mouillé, il fallait que ce mélange reste brillant voire satiné après séchage. Pour cela, j'ai utilisé à outrance un médium à peindre incolore qui, utilisé en grande quantité, garde un aspect brillant.

Les autres étapes sont presque similaires à la précédente, à ceci près que j'ai utilisé une teinte de plus en plus claire, et de moins en moins de médium à peindre incolore.

Cette figurine fut le centre de nombreuses discussions sur le Net et dans les concours. Elle présente en effet quelques erreurs uniformologiques. Il existe plusieurs figurines sur le marché traitant cette période et surtout sans erreurs d'un point de vue historique. Mais paradoxalement, je n'ai jamais été attiré par ces autres figurines, et celle-ci m'a même donné l'envie d'en apprendre plus sur la Grande Guerre.

En conclusion, je dirais que, pour une figurine avec tant de défauts historiques, elle a séduit pas mal d'entre nous et qu'elle est même parvenue à intéresser certains sur cette époque. Ne remplit-elle pas son contrat, en définitive ?

Pour ma part, quels que soient l'époque ou le sujet, ce qui me passionne le plus c'est de montrer le côté

humain dans mes saynètes. Et si, en même temps, j'apprends des choses sur l'histoire et les uniformes, tant mieux !



La figurine « originale », pour la photo de la boîte.



Jean-Noël Courtois



« Poilu à Arras »



Philippe Gengembre



Jean Sawyerinuck

« Poilu »

Pour mater les parties en cuir, j'ai passé une fine couche de « médium à peindre mat » (Lefranc & Bourgeois) au pinceau.

— Le havresac

Avant de le coller au dos de la figurine, je l'ai apprêté à la bombe blanche. Puis j'ai passé une couche de noir mat acrylique (pour



rendre l'ensemble moins lumineux qu'une sous-couche blanche, par transparence mon huile devrait être éteinte). J'ai collé le sac, puis j'ai peint les éléments (gamelle, piquets de tente, paquetage, pelle, casque à pointe prussien...) d'après les photos du Hors-série n° 19 d'Uniformes. J'ai peint en noir mat acrylique le fourreau de baïonnette avant de la coller à son emplacement.

Le décor

À la réflexion, mon décor est trop minimaliste, et j'aurais dû y passer un peu plus de temps. La fleur rouge est un « coquelicot » en clin d'œil à la SB Figurine.fr. (Photo ci-contre).

En conclusion, je me suis vraiment régalé à peindre ce poilu. La sculpture attire littéralement le pinceau, il y a un mouvement terrible dans cette figurine, les détails sont un délice à peindre, la finesse de gravure facilite la mise en valeur des textures des matériaux, c'est une figurine impossible à rater ! Il reste maintenant à JMD à prendre un peu plus de temps pour recroiser sa documentation afin d'obtenir un personnage historiquement juste, à poser aussi de temps en temps son académie, et nous obtiendrons là une gamme historique exceptionnelle.

À l'heure où je finis de relire ces lignes, Lazare Ponticelli est le dernier combattant français vivant de la Première Guerre mondiale. Quinze vétérans de ce conflit sont encore en vie actuellement, toutes nationalités confondues.

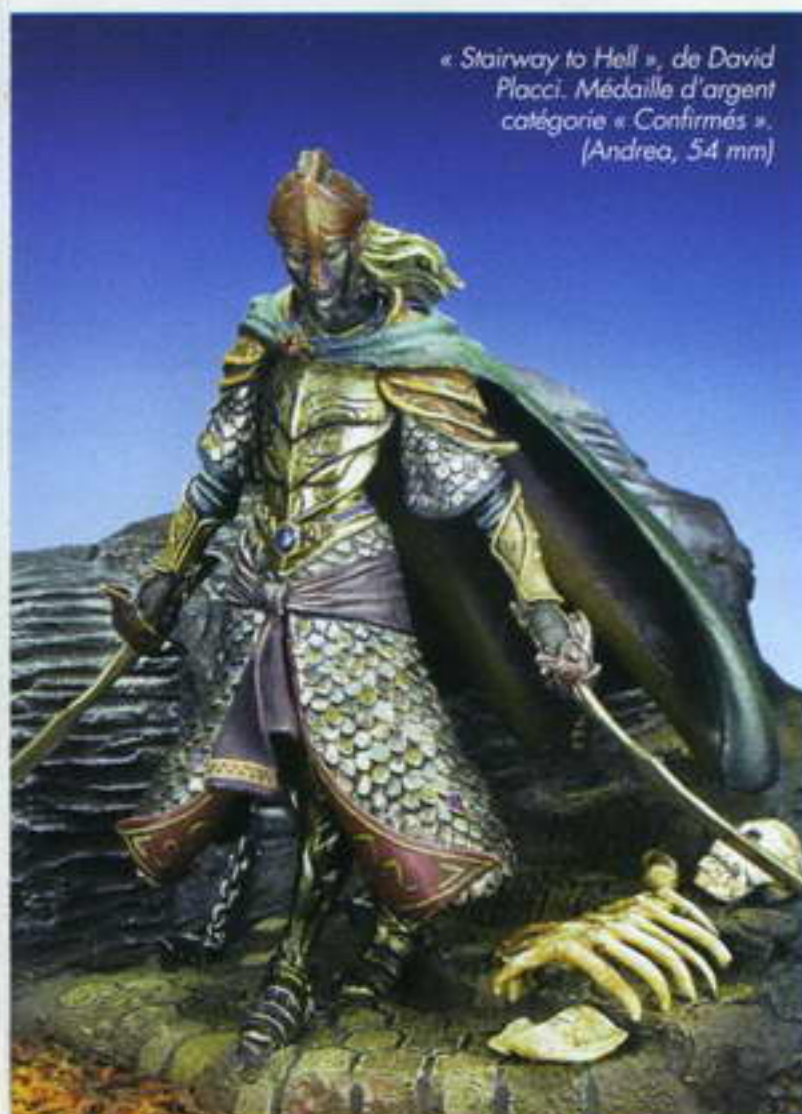
Je ne saurais trop vous conseiller de lire quelques Paroles de poilus (lettres et carnets du front), d'ailleurs récemment mises en image au format BD.

Pour ne pas oublier...





« Freddy Mercury »,
par Paulo Carello. Médaille
d'or catégorie « Confirmés ».
(54 mm, sculpture
B. Cauchies).



« Stairway to Hell », de David
Placci. Médaille d'argent
catégorie « Confirmés ».
(Andrea, 54 mm)



« Chevaliers »,
par Michel Zeller.
Médaille de bronze
catégorie
« Confirmés ».
(15 mm)

Deuxième édition du Montreux show... ou plus précisément premier concours, car l'année dernière, il ne s'agissait que d'une exposition.

Cette manifestation, s'est déroulée dans le cadre prestigieux du Palais des expositions de la ville de Montreux, lieu où se déroulent, entre autres, la Rose d'Or ou le festival annuel de jazz.

Ce palais se trouve sur la rive suisse, au bord du lac Lemman, ce qui, pour la vue, est absolument grandiose, avec les Mémises, montagnes situées côté français du lac et les Dents du Midi dans la vallée du Rhône.

Étant donné que ce concours se déroule en décembre, il était possible et fortement recommandé de visiter le marché de Noël, situé tout au long de la promenade sur le bord du lac où l'on pouvait faire ses emplettes pour les fêtes de Noël mais aussi se restaurer.

Pendant la manifestation proprement dite, des démonstrations de peinture étaient organisées par les invités, Catherine Césario, Philippe Gengembre et votre serviteur. Très intéressante également, la présence de quelques commerçants inhabituels dans nos

concours, et celle également des marques Tsar Soldiers et Historex.

Comme dans presque tous les concours de l'Hexagone, on apprécia la venue des grands voyageurs que sont nos amis belges de la SFB et des « Félés du Modélisme ».

Ce concours a été très réussi, dans une ambiance amicale et chaleureuse, de très bons restaurants ayant notamment été choisis pour les soirées des vendredi et samedi soir.

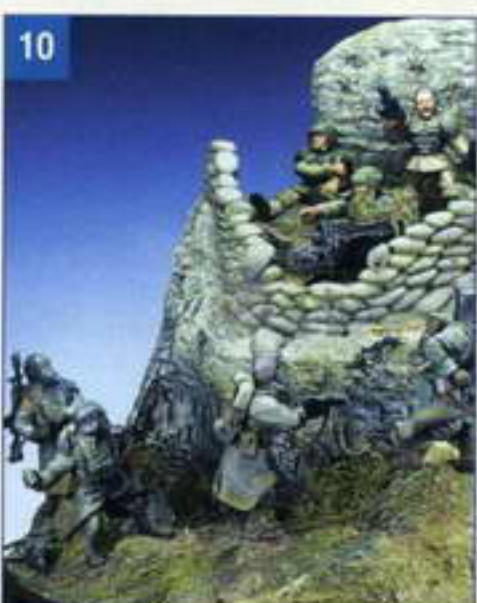
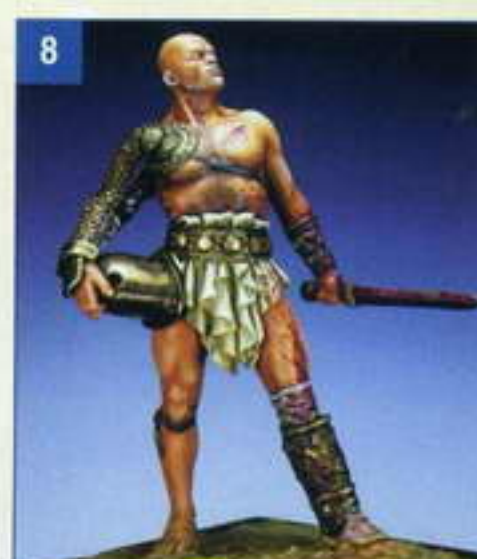
Outre les habituelles médailles d'or, d'argent et de bronze, il a été décerné différents trophées, dont le trophée « Freddy Mercury », regretté chanteur du groupe Queen qui a vécu à Montreux et était amoureux de cette région. Ce trophée récompense la plus belle peinture de la figurine représentant le chanteur qui a été sculptée par Benoît Cauchies et fut vendue en exclusivité l'année dernière lors du Montreux show.

Cette figurine est une copie en 54 mm de la statue en bronze à l'échelle 1 qui se trouve sur la promenade, au bord du lac, et qui porte comme épitaphe « Lover of song – Singer of song – 1946-1991 ».

Souhaitons longue vie au Montreux Show et rendez-vous les 6 et 7 décembre prochains pour la troisième édition. □



« Biquette et le ravitaillement »,
de Mark Lerach. Médaille d'or.
(54 mm).



1. « Isabeau la secrète », de Delphine Agnello. Médaille d'argent. (Rackham, 28 mm).

2. « Buste de pirate », par Pierre-Paul Lientz. Médaille de bronze. (Latorre, 20 mm).

3. « 13^e ROP » d'Albert « Canard » Smaniotto. Médaille d'argent catégorie « Confirmés ». (54 mm).

4. « Général de l'armée carthaginoise », par Stefano Bertoli. Médaille d'or catégorie « Confirmés ». (75 mm).

5. « Officier sudiste », de Mark Lerach. Médaille d'or. (54 mm).

6. « Bragon », par richard Poisson. Médaille d'argent. (Onirik, 28 mm).

7. « Dahu », par Albert Smaniotto. Médaille d'argent catégorie « Confirmés ».

(Origine et échelle inconnues...)

8. « Secutor », par Gary Kogler. Médaille d'argent catégorie « Confirmés ». (Pegaso, 75 mm).

9. « Chevalier », par Henri Van Den Bergh. Médaille d'argent catégorie « Confirmés ». (Pegaso, 54 mm).

10. « Colonel Stormbringer's last stand », de David Placci. Médaille d'argent catégorie « Confirmés ». (Rackham, 28 mm).

11. « La retraite, 1812 », par Emilio Bottala. (54 mm).

12. « Chef celtique », par Jean-François Pierre. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).

« Femme samouraï », par Éric Borel. Médaille d'or catégorie « Confirmés » et surtout Best of Show de ce deuxième Montreux Show. (Pegaso, 54 mm)

« Trompette romain », d'Ekaterina Dolgova. Cette pièce faisait partie d'un ensemble consacré au Carrousel royal de 1662 dont nous vous avons montré d'autres exemplaires dans notre précédent numéro (page 64 et sq.). (Création, 54 mm)

« Venom », par Éric Borel. Médaille d'or catégorie « Confirmés ». (Andrea, 54 mm).

UN COUP MALHEUREUX,

2^e partie

Gianfranco SPERANZA
(photos de l'auteur. Traduit
de l'italien par Cécile Larive)

Dans notre précédent numéro, nous vous avons proposé la première partie de cet article, consacrée à sa sculpture de cette saynète. Voyons aujourd'hui la manière dont l'auteur l'a mise en couleurs puis en scène.

Les rênes sont en fait des bandes découpées dans une feuille de Duro pas encore complètement sèche. Je colle donc les rênes à leur place, je crée les plis nécessaires et je laisse bien sécher le mastic. Pour les peindre, j'ai passé deux couches de terre d'ombre brûlée (Vallejo acrylique), avant de les traiter à l'huile.



Figurines :
création, 54 mm

ROSSBACH, 5 NOVEMBRE 1757



25-26-27. Ce sont les expressions qui « animent » les figurines, et malgré les heures de travail requises (du moins pour moi !) pour aboutir au résultat escompté, il ne s'agit absolument pas de temps perdu. La teinte chair a été traitée avec la même nuance que celle adoptée pour le fond, en éclairant avec du blanc et de la terre rouge et en ombrant avec de l'ocre rouge et du bleu de cobalt. J'ai ajouté une pointe

de rouge et de terre rouge pour les joues et le bout du nez. Pour le « gris » de la barbe, j'ajoute la couleur chair de bleu et de noir. Je retouche plusieurs fois les visages, en soulignant les yeux et le nez, et en retravaillant les glacis des joues.

28-29. À Rossbach, les hussards du 1^{er} Régiment portaient un uniforme vert canari. Comme le

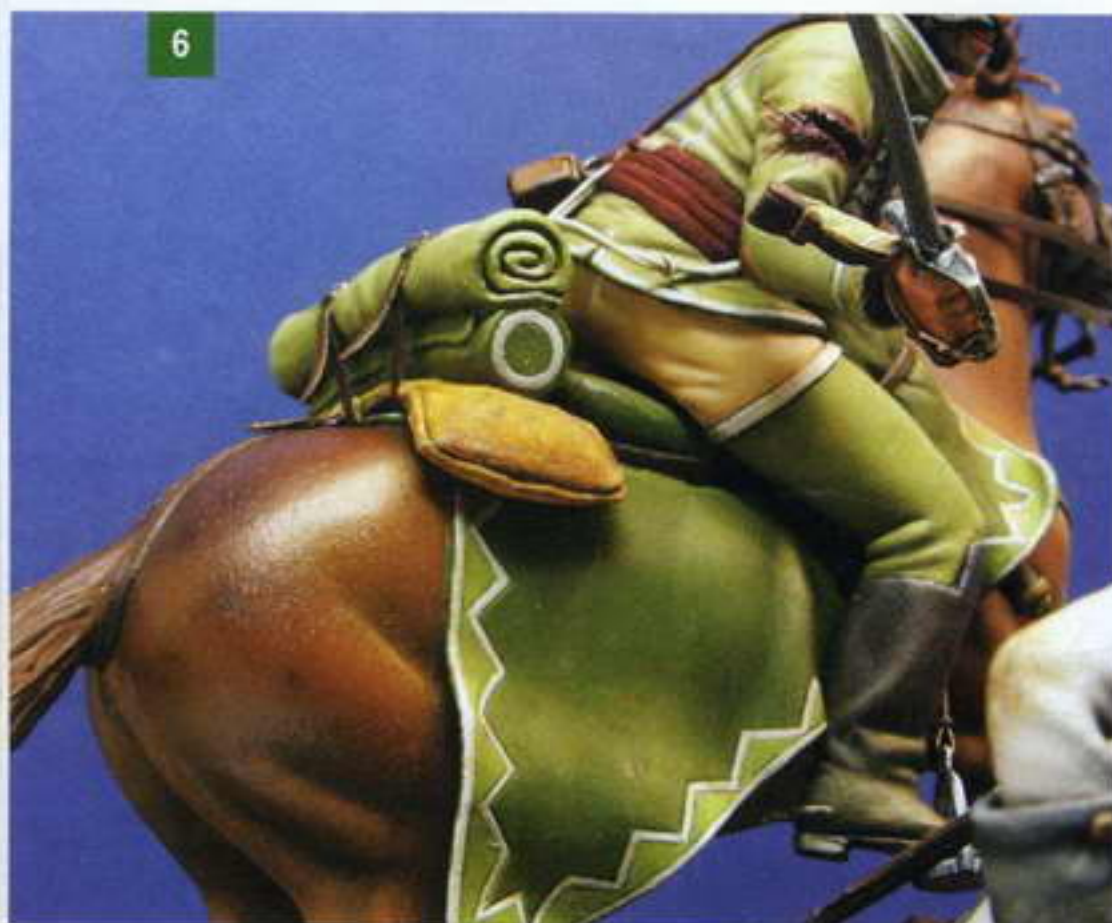
montre la photo, avant de peindre le vert, j'ai appliqué un fond ocre foncé, qui m'a permis d'obtenir une teinte verte plus pastel. Pour le ton de base de l'uniforme, j'ai mélangé du jaune de plomb, du vert cinabre (Blockx), un peu de terre rouge et une pointe de blanc, en éclairant avec du jaune et du blanc, et en ombrant avec un peu de terre rouge et du noir.



Ci-dessus et ci-dessous.

En réalité, toute l'explication de la saynète réside dans la blessure au bras du hussard prussien, causée par le fantassin français qui vient de rater son coup de fusil et se retrouve en fâcheuse posture face à un adversaire passablement énervé contre lui... !





6 et 7. Une grande partie du succès de cette saynète réside dans l'impression de mouvement donnée à l'ensemble. Ainsi, non seulement le cheval est au galop, en appui sur une seule jambe, mais la dragonne du sabre du hussard, ainsi que les raquettes de son schako suivent l'effet de la cavalcade. On remarquera également l'aspect légèrement satiné de la robe du cheval, qui contraste avec les vêtements des personnages, plus mats.

8. J'ai accentué la blessure sur le bras, car elle doit apparaître nettement pour faciliter la compréhension de la saynète. J'ai simulé les deux filets de sang en chauffant un morceau de plastique transparent sur une flamme. Dès que ce dernier commence à fondre, je tire de chaque côté pour obtenir un long fil d'une extrême finesse. J'en colle deux petits morceaux sur la blessure, je les peins avec de la laque rouge (pigment) et une pointe de cramoisi, puis je les traite au vernis brillant.

9 et 10. Des accessoires, encore et toujours. Comme on peut le constater sur les photos, je m'efforce de ne jamais toucher les pièces avec les doigts, même les plus petites. S'agissant de la sabretache, j'ai tout d'abord peint le drapeau vert, puis, avec un pinceau 000, j'ai tracé les lettres FR (pour « Fredericus Rex ») avec de la terre d'ombre brûlée additionnée d'une pointe de blanc. J'ai enfin repassé les lettres en gris clair. Le fusil a été

traité avec de l'ocre jaune clair, de la terre rouge et un peu de terre d'ombre brûlée.

11. Il est vraiment difficile (du moins pour moi) d'obtenir un bleu parfaitement mat avec des couleurs à l'huile. J'ai donc essayé de limiter la quantité d'huile à employer en traitant le fond avec un bleu Humbrol, travaillé ensuite à l'huile très diluée. Pour les lumières, j'ai ajouté de la chair, qui crée l'effet d'usure du tissu et dont la grande proportion de blanc produit un résultat mat.

12 et 13. Le régiment d'infanterie française du Piémont présent à Rossbach était revêtu du classique uniforme gris clair à parements noirs. Autre signe distinctif du régiment, les poches à cinq boutons se voient distinctement sur les photos.

J'ai peint l'uniforme avec un fond de blanc, de violet bleu et d'une pointe d'orange. Le ton de base est en revanche un mélange de blanc, de terre d'ombre naturelle, de bleu de cobalt et d'une touche d'orange, éclairci avec du blanc et un peu d'orange et de jaune, et foncé avec de la terre d'ombre naturelle, du bleu de cobalt et une pointe d'orange. L'idée était de réaliser un fond dans une teinte froide et de travailler ensuite avec une teinte plus chaude afin d'obtenir, par transparence, un coloris à mi-chemin entre les deux.





Pour salir le blanc, je crois que le mieux consiste à travailler progressivement, sans exagérer. Un rien suffit en effet pour transformer le blanc en une autre couleur et perdre ainsi tout effet réaliste. Le bas de l'habit a été traité avec un gris chaud ponctué çà et là, dans un deuxième temps, de taches brunâtres.

Pour le galon du tricorne, j'ai réalisé un ton de base avec de l'or clair (encre d'imprimerie), une pointe d'ocre jaune clair et de la terre de Sienne brûlée, en éclairant avec du blanc et un peu de jaune de cadmium clair, et en ombrant avec de la terre de Sienne brûlée et de la terre d'ombre brûlée.

14. La couleur cuir clair est un mélange de blanc, d'ocre jaune clair, d'une pointe d'orange et de chair (la même teinte que celle adoptée pour le visage). J'ai en outre appliqué de petits glacis çà et là avec de la terre de Sienne naturelle (pigment) et un peu de terre de Sienne brûlée.

15. La peau du tambour a tout d'abord été peinte dans un ton gris clair, assombri vers le centre, avant de recevoir un léger glacis terre de Sienne naturelle. J'ai terminé en la piquetant de terre de Sienne naturelle et brûlée et de terre verte, des teintes aussi bien mélangées entre elles qu'appliquées séparément.

16. Le sol a été entièrement façonné en Magic Sculpt. J'ai collé dessus de petits cailloux et j'ai passé deux couches d'une teinte beige Humbrol. J'ai ensuite fixé deux types d'herbe statique, une courte et une autre plus longue, avant de travailler l'ensemble avec diverses combinaisons de tons marron à l'huile. Il ne reste alors plus qu'à fixer les pièces avec une bonne colle époxy et à penser... à la prochaine saynète !



Jean-François PIERRE
(photos de l'auteur)

Me voici en possession de l'une des figurines de la gamme Warlord de chez Andrea, répondant au prénom de « Léogante, les ailes de la rédemption »... Tout un programme ! Un individu de sexe masculin aux ailes aussi développées que ses pectoraux. Une attitude particulièrement dynamique et originale, le personnage ne touchant le sol que par l'extrémité du pied gauche.

Petite réflexion préalable avant de commencer : quelle mise en scène ? La taille imposante et l'envergure de la figurine me conduisent immédiatement à écarter l'idée d'un décor complexe. Il s'agit plutôt de mettre en valeur ce qui fait la grâce de la pièce, sa légèreté !

Après quelques hésitations, je choisis donc un décor minimaliste : juste de l'air et de l'eau. Élémentaire donc, d'où le titre de la pièce et de cet article ! Mais patience, nous verrons ça tout à l'heure...

Les préliminaires...

Quelques lieux communs... qu'il n'est pas inutile de répéter une fois de plus ! La préparation de la pièce est de la plus haute importance : toutes les imperfections ignorées à ce stade réapparaîtront inévitablement plus tard et seront alors beaucoup plus difficiles à corriger. Vous serez alors contraints d'opérer des acrobaties figurinistiques aléatoires. Voire, pire, condamnés à des regrets éternels ! Car, soyez-en certain, vos meilleurs amis détecteront à coup sûr le petit défaut oublié et, charitables, ne manqueront pas de vous le signaler ; ensuite vous ne verrez plus que lui...

Trêve de bavardage, au travail ! Ébavurage, polissage à la laine d'acier, une couche diluée de gris ou de blanc Humbrol mat pour détecter les derniers défauts récalcitrants (il est rare de ne pas en trouver), une deuxième couche de Humbrol et c'est prêt.

Dans le même temps, il est prudent de renforcer les assemblages. Cela est d'autant plus indispensable si la figurine est destinée à voyager d'expo en expo. Et même si elle doit demeurer dans votre vitrine, vous pourrez ainsi la manipuler sans crainte. Comme d'habitude, j'ai placé de petits axes métalliques (en fait des morceaux de trombone) à toutes les jonctions. La fixation des ailes est fort bien conçue au niveau du moulage, de solides tenons étant prévus. Une tige métallique viendra néanmoins les renforcer et surtout simplifier le maintien des ailes pendant le séchage de la colle.

Enfin le pied sur lequel repose le personnage. D'origine, il est muni d'un tenon carré destiné à s'emboîter dans le décor fourni dans

la boîte. Pour alléger le « poser » de la pièce, je supprime ce tenon. Et place à la chirurgie ! Je taille une rainure dans la plante du pied, je perce un trou dans la jambe jusqu'au genou et j'y loge une tige de 2 mm, spécialement formée pour qu'elle ressorte au niveau du gros orteil. Collage à l'Araldite (là, il faut vraiment faire très solide), un peu de Milliput pour reformer la plante du pied et c'est gagné, le personnage ne touchera le sol que par l'extrémité du pied.

A la fin de la préparation de la pièce, je dispose donc de quatre parties séparées : l'avant-bras portant l'épée, les deux ailes et... tout le reste ! Je peux enfin sortir les pinceaux et la peinture... à l'huile bien entendu ! L'eau, c'est pour plus tard !

... et puis la peinture

Tout d'abord, définir un schéma de couleurs harmonieux. J'ai pour cela l'habitude d'utiliser de la peinture Humbrol un peu diluée au white-spirit. Facile à poser, elle permet de se faire rapidement une idée du résultat. Elle constitue en outre une sous-couche d'accrochage un peu absorbante, excellente pour la peinture à l'huile. La pièce ne se prête pas à la réalisation de fioritures complexes. J'opte donc pour un schéma simple à base de bleu, de marron, avec des parties métalliques de couleur bronze sombre ; la couleur de la peau, elle, sera naturelle.

Un tableau et les photos étant plus efficaces qu'un long discours, les mélanges utilisés sont indiqués dans un encadré spécifique. Ces mélanges sont souvent préparés en partant de l'ombre, éclairée progressivement. Notez qu'il y a peu de tubes et que pratiquement tous se retrouvent partout ; tout est donc affaire de proportions.

Une première ébauche de peinture est effectuée avant le montage des ailes.

Certaines parties de la pièce sont assez difficiles d'accès pour le pinceau (l'intérieur de la jupette, la jambe droite, le sommet des épaules), mais on y arrive !

Les ailes, simplement apprêtées, sont mises en place puis peintes (photos 1 et 19). L'envergure est impressionnante ! Une longue succession de lavis et de brossages à sec très légers pour restituer le relief de chaque plume... et il en a quelques-unes !

Inutile cependant de trop travailler les ailes, qui doivent conduire le regard du spectateur vers le personnage, en l'encadrant, et non détourner l'attention par un travail trop élaboré.

L'épée, un peu « kitch » au goût de certains, n'est restée pas moins un superbe travail de sculpture, assez fragile !

Je l'ai donc peinte séparément pour éviter les risques de casse (photos 7). La lame est traitée en couleur acier bleui avec un filet doré au milieu. Le manche et la garde reprennent la couleur bronze un peu terne des parties métalliques du personnage. Les pierres précieuses qui ornent la lame et l'extrémité du manche sont peintes dans la même tonalité de bleu que celle des gemmes de la robe et de la décoration pectorale. La sobriété des couleurs reste le maître mot de la peinture de cette pièce !

et enfin le décor !

Un décor d'air et d'eau disais-je au début de cet article. Habitant en Bretagne, je dispose





2



3



4



5



6

Ci-dessus, à gauche.

Renforcement de la fixation des ailes ; leur maintien pendant le séchage de la colle s'en trouvera facilité

Le tenon du pied a été supprimé, la ligne rouge représente la tige métallique logée dans la jambe. Solidité garantie !

Ci-contre.

La peinture du personnage est presque terminée. Notez la recherche d'harmonie des couleurs qui se répondent entre elles. Les métaux sont volontairement un peu ternes pour ne pas trop imposer leur présence. Les couleurs se répondent entre elles sans être monotones

Ci-dessous, à gauche.

L'épée sera fixée au dernier moment à l'aide de la petite tige métallique ajoutée, et qui permet également la manipulation de la pièce.



7



en abondance d'air pur et iodé, donc pas de difficulté de ce côté-là. De l'eau, j'en ai aussi, même s'il pleut moins souvent qu'on ne le dit ! Je vais cependant lui préférer la résine. D'autres avant moi ont décrit ce produit magique dans cette revue. Accordez-moi cependant quelques instants pour vous exposer en images et en détail comment j'ai procédé.

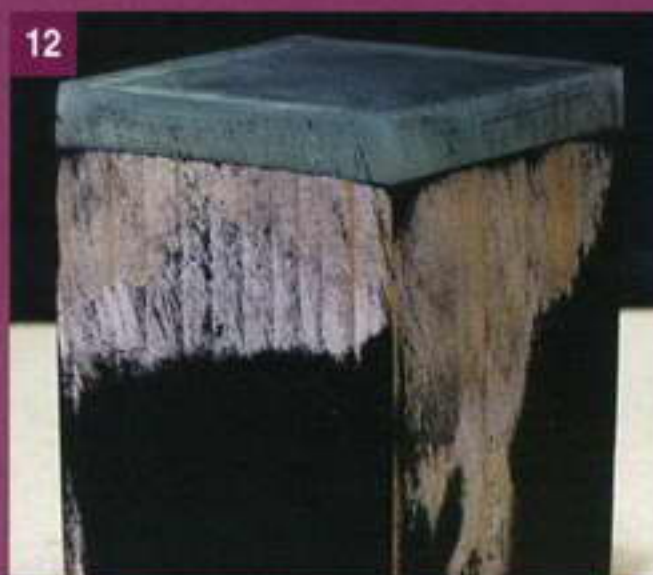
Le socle, d'une hauteur de 60 mm, est débité à la scie dans un tasseau carré de 48 mm de côté. (Photo 8)

Soigneusement enduit et poncé, il reçoit une première couche de peinture noire. La partie



Tableau des couleurs employées

	Sous-couche	Ombre	Base	Lumière
Peau	HU 63	Terre d'ombre brûlée (WN) + Terre de Siègne brûlée (WN) Pointe de vert anglais n° 2 (LB)	Ombre + ocre d'or (LB) + pointe jaune chrome fcé (LB)	Base + pointe jaune chrome fcé (LB) Blanc titane (S) Lumières + intenses en ajoutant du blanc
Bleu	HU 109 + 28	Indigo + Brun Van Dyck (R) + Noir de vigne (WN) + Pointe de Violet de Bayeux (LB)	Ombre + Cobalt turquoise (WN) + Terre d'ombre naturelle (R) + pointe d'ocre d'or (R)	Base + Blanc de titane + Pointe jaune chrome fcé (LB) Lumière plus intense en ajoutant du jaune et du blanc
Cuir	HU 98 + 28	Brun Van Dyck (R) + Pointe d'indigo (R) + Ocre d'or (LB) + Pointe de Violet de Bayeux (LB)	Ombre + Ocre d'or (LB) + Pointe jaune chrome fcé (LB) Pointe de blanc de titane (S)	Base + Blanc titane ajouté progressivement
Parties métalliques	HU 33	Idem base en diminuant la part de peinture. Lavis de Brun Van Dyck (R) pour accentuer les creux	Brun Van Dyck (R) + Pointe de Violet de Bayeux + Poudre métallique dorée Huile d'œillette	Idem base en augmentant la part de poudre Poudre pure + Liquin sur les arêtes brillantes
Ailes (travaillées en lavis et brossage)	HU 98	Base + Noir de vigne (WN)	Brun Van Dyck (R) + Pointe de Violet Bayeux (LB)	Base Pointe jaune chrome fcé (LB) + Blanc titane (S)



supérieure est peinte à l'acrylique, dans des nuances de bleu en harmonie avec le personnage; la petite signature habituelle est ajoutée à l'arrière. Noyée dans la résine, elle n'en sera que plus discrète.

Un coffrage réalisé en carte plastique est monté au sommet et maintenu à l'aide d'adhésif et d'un élastique (l'élastique sert à bien pla-

quer les parties centrales des côtés du coffrage). Comme ce coffrage recevra la résine, l'étanchéité doit être parfaite. Sa profondeur est d'environ 7 mm.

Voici mon modeste atelier de coulée. (Photo 9)

J'utilise de la résine à

inclusion super-transparente GTS Pro... Un produit à deux composants, la résine proprement dite et un durcisseur. Impératif: opérer dans un endroit bien ventilé parce que ça p...! Pardon, ça sent mauvais, mais alors très, très mauvais. Je travaille dans mon garage, près de la porte ouverte. Vous voyez sur la photo: — la planchette sur laquelle je pose un ver-



18

19

L'envergure de notre oiseau est impressionnante!



re rempli d'eau, ce qui me permet de vérifier la parfaite horizontalité du chantier, de petites cales en carton suffisent pour y parvenir ;

— un gros pot de confiture (de fraises de Plougastel, les meilleures !) pour protéger la résine de la poussière pendant le séchage,

— et le gobelet en plastique coupé utilisé pour mélanger les deux composants prélevés avec deux seringues différentes dans les pots. Je respecte scrupuleusement le mode d'emploi indiqué sur la boîte.

La coulée est terminée (Photo 10). La résine se rétractant légèrement au durcissement, il faut couler jusqu'à dépasser un peu le haut du coffrage, sans déborder (d'où l'indispensable horizontalité). J'ai procédé en quatre étapes avec séchage intermédiaire pour remplir mon coffrage de 7 mm de résine. Chaque couche de résine fait donc entre 1 et 2 mm d'épaisseur. J'ai légèrement teinté la première avec une goutte de peinture Humbrol bleue, ce qui renforce l'effet de profondeur.

Le démoulage maintenant (photo 11). Ouf, tout se passe bien, pas de coulure et aucune difficulté pour décoller le coffrage de la résine.

Reste à poncer l'ensemble pour faire dis-

paraître le petit filet visible à la jonction bois-résine (plus long qu'il n'y paraît pour obtenir un résultat correct) et à repeindre le tout (après avoir protégé la résine par de l'adhésif de masquage, ce serait dommage !)

Un passage au polish de carrossier suffit à lisser parfaitement la résine, en effaçant les quelques traces laissées par l'adhésif de masquage (Photo 13). Le trou où se logera la tige de fixation du personnage est percé.

Quatre couches de vernis brillant Humbrol terminent la surface ; je travaille ce vernis au pinceau, pour marquer de légères ondulations qui donnent un bel aspect miroitant.

La pièce est en place (Photo 15). Sa tige de fixation pénètre profondément dans le socle, le collage est fait à l'époxy (genre Araldite).

Gros plan sur le pied. La petite éclaboussure est importante : c'est elle qui va suggérer le mouvement du personnage qui touche la surface de l'eau. C'est aussi à cet endroit que l'œil du spectateur, intrigué par un décor aussi particulier, ira très vite se poser !

Un peu délicate à réaliser, cette éclaboussure (je m'y suis d'ailleurs pris à deux fois) ! Elle est aussi réalisée en résine, à laquelle

j'ajoute un additif spécial, une poudre blanche de la marque Micro-ballons (qu'on peut d'ailleurs également employer pour représenter de la neige). Lorsque le mélange est presque sec au fond du gobelet de préparation, j'en prélève un peu avec un cure-dent et je le dépose à l'endroit voulu. Facile, ça colle tout seul ! Mais attention, il en faut très peu pour que l'effet soit réaliste.

Enfin, quelques fibres de coton sont collées à la cyano avant d'être garnies de petites perles d'Araldite cristal, qui imitent presque à la perfection les gouttes d'eau qui s'envolent.

Je vous laisse juges de la réussite de l'effet en regardant les photos de la pièce terminée. En tout cas, il correspond exactement à ce que je souhaitais au départ : mettre en valeur la sculpture de la pièce en la dégagant de son environnement...

La scène fige l'instant précis où Léogante frôle la surface de l'eau. Que fait-il là ? Que va-t-il se passer ? Va-t-il affronter un affreux monstre marin ? Ou au contraire rencontrer une sirène ailée ? À vous de l'imaginer... et à bientôt j'espère !



Chevalier croisé

Benoît CAUCHIES (sculpture) et Daniel MILOSEVIC (peinture). (Photos des auteurs)

Les croisades débutent officiellement le 27 novembre 1095, lorsque le pape Urbain II, au cours du concile de Clermont, prêche devant une assemblée, invitant les participants à se porter au secours des Chrétiens d'Orient et à libérer les Lieux Saints.

Cet appel est entendu, et beaucoup des membres de l'assistance rejoignent les rangs de l'expédition après avoir orné leur habit d'une croix d'étoffe (d'où le nom de « croisé »). Par stratégie, le pape accorde une indulgence plénière à ceux qui entreprennent le voyage à Jérusalem et décide d'attendre août 1096 pour organiser le départ par groupes. Chacun de ces groupes, qui doit subvenir à ses propres dépenses, possède un chef dont il dépend et choisit son itinéraire jusqu'à Constantinople (aujourd'hui Istanbul). C'est le point de départ des attaques qu'il faut lancer contre les conquérants Seldjoukides d'Anatolie et contre l'empereur byzantin, avant de pouvoir se rendre à Jérusalem, destination ultime de la croisade.

Dans ses grandes lignes, la Première Croisade se déroule selon le plan établi par le pape. Le recrutement s'effectue durant le restant de l'année 1095 et dans les premiers mois de 1096, les armées, composées de chevaliers, se rassemblant à la fin de l'été. En majorité, ces chevaliers viennent du royaume de France, mais également du sud de l'Italie, de Lorraine, de Bourgogne et de Flandre.

Le pape ne se doutait pas de l'enthousiasme et de la ferveur que son appel à la croisade allait susciter parmi les simples citadins et les paysans. En effet, parallèlement à la « croisade des barons » se forme une « croisade des pauvres » dont le principal initiateur et prédicateur est Pierre l'Ermite, originaire d'Amiens. Partis les premiers, ces croisés, dirigés par Pierre l'Ermite et Gautier-Sans-Avoir traversent l'Europe centrale, commettant nombre d'exactions sur leur passage (notamment en Allemagne, contre les Juifs). Environ douze mille d'entre eux atteignent le Proche-Orient mais, mal équipés, ils sont rapidement anéantis par les Turcs à Nicomédie (aujourd'hui Izmit) en octobre 1096.

Figurine : transformation
Pegaso, 54 mm





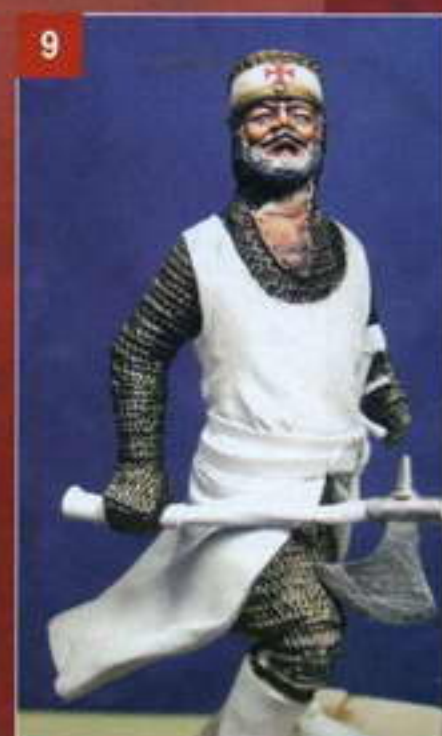
Parties par des voies différentes, les quatre armées de croisés nobles — conduites par Godefroy de Bouillon, Bohémond I^{er}, le comte de Toulouse Raymond de Saint-Gilles et le légat du pape Adhémar de Monteil — arrivent à Constantinople entre novembre 1096 et mai 1097. Profitant de cette croisade, l'empereur byzantin Alexis I^{er} Comnène propose, en échange de son aide, la signature d'un traité accordant à l'Empire la restitution de tous les anciens territoires byzantins reconquis.

En mai 1097, les croisés (quelque trente mille hommes) prennent d'assaut Nicée, la capitale de l'Anatolie turque, qui se rend en juin. Respectant les termes du contrat, les croisés remettent cette première conquête aux Byzantins. Peu après la chute de Nicée, les Chrétiens affrontent l'armée seldjoukide à Dorylée (aujourd'hui Eskişehir) et le 1^{er} juillet 1097, ils écrasent les Turcs, rencontrant dès lors peu de résistance en Asie Mineure.

Association

Parmi les plus belles réalisations de ces dernières années, figure souvent l'association d'un peintre et d'un sculpteur. Aussi avec mon ami Benoît Cauchies (sculpteur, entre autres, pour les marques Pegaso, Elite et Historex) nous nous sommes réunis pour réaliser un projet de figurine en commun.

Benoît est beaucoup sollicité en ce moment et j'ai dû batailler ferme pour obtenir son consentement. Lors du dernier Folkestone, nous nous sommes rendus au stand Pegaso et ensemble nous avons choisi le support de notre future collaboration. Pour cette première, nous avons pensé à une transformation d'une figurine existante. Je laisse donc



13



14



15



quelques lignes à Benoît pour nous expliquer comment il a procédé avant de reprendre la main pour la phase de peinture.

La sculpture

Quand Daniel m'a demandé de faire une transformation sur la figurine « Chevalier en Terre Sainte » (réf. 54 151) de Pegaso, je ne savais pas trop ce que cela donnerait. Je n'avais en effet jamais modifié de figurine en plomb, préférant la légèreté et la facilité de manipulation de la résine.

Pour cette première expérience, nous avons donc opté pour une transformation assez simple : une nouvelle tête, avec une autre orientation et un autre casque, un nouveau bras droit, la suppression de la ceinture et enfin la modification des plis sur la tunique nécessitée par cette modification.

Il fut aisé de sculpter une nouvelle tête ainsi que le casque, et de l'implanter différemment. Ce qui m'a posé plus de soucis, c'est de tailler dans le plomb, surtout au niveau de l'épaule droite, car il fallait essayer de reconstruire l'anatomie de l'épaule qui a une pose différente. Les plis sur le buste m'ont également posé quelques problèmes pour les fondre naturellement avec les parties restées en métal. De même, refaire la cote de mailles du bras droit à l'identique de ce qui existait déjà n'était pas des plus simple. En revanche, modifier et ajouter des plis sur le bas de la tunique fut sans doute la tâche la moins compliquée.

Le résultat pour cette première expérience a plu au peintre-commanditaire susnommé, et sa peinture a fini de me convaincre que ce travail ne fut pas vain !

La peinture

Les lecteurs qui suivent un peu mon travail savent que les bou-

cliers sont les parties qui m'inspirent le plus et surtout celles qui me procurent le plus de plaisir. C'est pourquoi nous allons exceptionnellement commencer par cette phase.

— Le bouclier

Après les étapes habituelles de ponçage et de préparation une sous-couche à la bombe Citadel blanche sera appliquée sur l'ensemble des parties de la figurine exceptée la cote de mailles qui sera protégée avec de la Patafix. Ensuite, à l'aérographe (Photo 1), on va sous-coucher la partie blanche, puis la partie rouge en délimitant les deux teintes avec du ruban de masquage Tamiya. Pour accélérer le séchage avant la mise en peinture, on peut utiliser un sèche-cheveux.

Je vais commencer par peindre la partie rouge du bouclier (Photo 2). Les teintes utilisées seront le blanc de titane, l'ocre jaune pâle et le rouge de cadmium foncé. Pour l'éclairage on augmentera la part de blanc de titane dans la teinte de base, et pour les ombres, on ajoutera du noir de bougie.

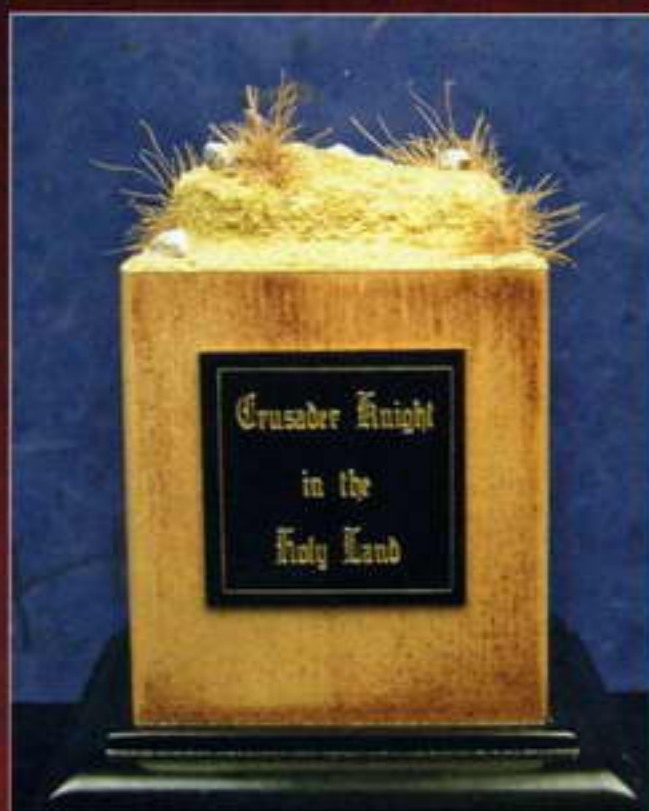
Ensuite, nous allons traiter la partie blanche (Photo 3). Ici, les teintes utilisées seront le blanc de titane, le noir de bougie et la terre d'ombre brûlée. L'éclairage sera fait au blanc pur, et les ombres en ajoutant du noir de bougie et de la terre d'ombre brûlée à la teinte de base.

On laisse le blanc et le rouge sécher au moins deux jours afin d'éviter les surprises avant d'attaquer l'héraldique. En effet, il m'arrive de corriger les imperfections avec de l'essence de térébenthine, et si le support n'est pas bien sec, on peut s'attendre à de mauvaises s

urprises...

En attendant que le tout sèche bien, on va traiter les parties métalliques du bouclier (Photo 4). Les teintes utilisées seront de l'encre d'imprimerie couleur or mélangée à de la terre d'ombre brûlée.

On va s'attaquer maintenant à l'aigle blanc sur le bouclier (Photo 5). Afin de réussir cet exercice au mieux, il faut utiliser un minimum de peinture et retravailler les teintes après séchage. Les teintes blanches utilisées seront identiques à celles décrites précédemment. On peut maintenant finaliser le bouclier avec la peinture de la croix (Photo 6).



— La cotte de mailles

La mise en peinture de la figurine peut commencer. La cotte de mailles ayant été protégée au moment de l'application de la sous-couche, on va passer des jus de peinture à l'huile directement sur le métal, jus composés de terre d'ombre brûlée et de noir de bougie très dilués (Photos 7 et 8). Pour les effets de lumière, on peut faire quelques retouches à l'encre d'imprimerie pure de couleur argent.

— Le visage

Le visage constitue à mon avis une des parties essentielles d'une figurine, aussi faudra-t-il y apporter le plus grand soin (Photo 9). Le mélange de base est constitué de rouge indien, d'ocre jaune pâle, de rouge de cadmium foncé et de blanc de titane. La barbe sera réalisée avec du noir de bougie et du blanc.

— La hache

On va s'attarder maintenant sur la partie métallique de la hache (Photo 10). On applique d'abord un mélange de peinture acrylique qui va servir de sous-couche composée de vernis satiné, de vernis brillant et de noir. Ensuite, on va traiter les ombres et les lumières avec de la terre d'ombre brûlée et du noir à l'huile.

— La tunique

Nous allons passer aux choses sérieuses avec la mise en peinture de la tunique Photo (Photos 11, 12 et 13). Pour le blanc plus particulièrement, la sous-couche doit être la plus parfaite possible, car il est difficile avec cette teinte de masquer les éventuels défauts.

Afin de faciliter la mise en peinture, j'ai déjà sous-couché à l'aérographe et avec une teinte plus foncée le bas de la tunique. Les teintes utilisées seront du blanc, du noir et du sépia (couleur préconisée par un spécialiste du blanc, le Britannique Hardy Tempest). Le sépia étant une couleur assez transparente, pour pouvoir la travailler il faut l'appliquer et la laisser sécher quelques heures avant de reprendre les ombres et les lumières. Ensuite on va traiter la croix avec les mêmes teintes que pour celle peinte sur le bouclier.

— Les cuirs

Puis on va terminer la figurine avec toutes les teintes cuirs (Photos 14 et 15). Ayant traité les cuirs pendant quelque temps à l'acrylique, je suis finalement revenu depuis un moment à la peinture à l'huile. J'ai pour cela trouvé une teinte fauve très agréable à tra-

vailler. La sous-couche sera faite avec du blanc acrylique, et le mélange de base avec du rouge indien, de l'ocre jaune, du blanc de titane et de la terre d'ombre brûlée auxquels sera ajoutée au final une pointe de noir.

Le décor

Le décor sera réalisé entièrement à la pâte à bois avec un ajout de pierres et d'herbes hautes. Le tout sera peint à l'aérographe, puis saupoudré de terre à décor dans les teintes sable. Le socle est toujours issu des mains expertes de l'Ebenuisier, et le titre réalisé par la firme anglaise spécialisée Name-it.



Voilà encore une figurine terminée. J'ai vraiment « deux mains gauches » pour la sculpture et je remercie donc Benoît de son aide très précieuse pour ce projet. À ce propos, il m'a déjà préparé de nouvelles transformations dont je vous ferai part très prochainement. J'ai encore pris un grand plaisir à cette réalisation, avec cette fois un petit challenge en prime : peindre une figurine presque entièrement montée, ce qui n'est pas toujours évident ! □

L'INFANTERIE FRANÇAISE DE LA GARDE ROYALE (1815-1830)

Michel PÉTARD

A la Première Restauration, l'ordonnance du 12 mai 1814 conserve la vieille Garde Impériale qui forme alors le « Corps Royal des Grenadiers de France », organisé à partir des deux régiments de Grenadiers à pied de l'ancienne Garde, et avec celui des Fusiliers-Grenadiers.

Les corps royaux disparaissent après la Seconde Restauration, mais une « Garde Royale » est créée par décret du 1^{er} septembre 1815 : les six régiments d'infanterie française qui y figurent portent les numéros 1 à 6, les régiments suisses les numéros 7 et 8.

La Garde Royale sera licenciée le 11 août 1830 et ses régiments d'infanterie française deviendront les 65^e et 66^e régiments d'infanterie...

Ces soldats ne connaîtront le feu que lors de la prise du Trocadéro, en Espagne, en 1823.

Organisation

Les six régiments français sont composés chacun de trois bataillons de huit compagnies, soit vingt-quatre compagnies.

Chaque bataillon, comprend une compagnie de grenadiers, une de voltigeurs et six de fusiliers. Constitués en divisions, la première compte les 1^{er}, 2^e, 4^e et 5^e régiments français, tandis que la seconde comprend les 3^e et 6^e régiments français, auxquels se joignent les deux régiments suisses.

Premier uniforme

C'est le 22 septembre 1815 qu'un premier uniforme est attribué : il est de même coupe que l'infanterie de la Garde Impériale et les régiments sont distingués par une couleur particulière :

1^{er} régiment : jonquille.

2^e régiment : écarlate.

3^e régiment : rose foncé.

4^e régiment : cramoisi.

5^e régiment : aurore.

6^e régiment : bleu céleste.

Le fond de l'habit est bleu-de-roi, avec revers, pattes de parements et retroussis à la couleur distinctive, pantalon et gilet blancs. Bonnet des grenadiers orné d'une grenade en métal blanc ; les compagnies de carabiniers des bataillons de chasseurs, ainsi que les compagnies de voltigeurs disposent d'un schako garni de peau d'ours, tandis que les chasseurs et les fusiliers ont le schako de feutre noir. Ceci pour les éléments les plus marquants.

L'uniforme distinctif

Vingt-deux jours seulement après la promulgation de septembre paraît un règlement additionnel prescrivant un nouvel uniforme sensiblement différent : ce texte, daté du 14 octobre, annule de fait le précédent, ainsi que sa mise en œuvre effective.

Les couleurs distinctives sont ainsi distribuées :

1^{er} régiment : cramoisi (sur parements, retroussis et passepoils).

2^e régiment : rose foncé (idem).

3^e régiment : jonquille (idem).

4^e régiment : cramoisi (sur pattes de parements, retroussis et passepoils)

5^e régiment : rose foncé (idem)

6^e régiment : jonquille (idem).

Habit de drap bleu-de-roi sans revers, boutonné devant par neuf gros boutons argentés timbrés d'un écusson aux armes de France, et garni de chaque côté de neuf boutonnieres en galon de fil blanc. Retroussis ornés de la grenade, du cor de chasse ou de la fleur de lis pour les fusiliers. Poches en long, à boutonnieres de galon blanc, figurées par un passepoil distinctif. Parements carrés à pattes fermées de trois petits boutons et liserées.

Pantalon de drap blanc passé dans les guêtres en grande tenue, et par-dessus le plus souvent. À partir de 1820, pantalon d'hiver bleu-de-roi, passepoilé, en toile blanche l'été.

Gilet de tricot blanc coupé en rond à collet de couleur distinctive. Bonnet de police en drap bleu liseré de couleur distinctive, à galon blanc et ornement cousu devant. Capote de drap bleu à poches en long liserées à la couleur distinctive. Les galons des grades sont blancs liserés ou argent.

Équipements et armement identiques à ceux de l'infanterie de la vieille Garde Impériale, sauf la pattelette de giberne ornée de l'écusson aux armes royales.

Spécificités

Grenadiers

Bonnet de peau d'ours orné d'une plaque de laiton empreinte du blason royal brochant sur un faisceau de drapeaux. Cordon, plumet et cocarde blancs. Épaulettes à franges rouges. Dragonne blanche à gland rouge, grenades blanches aux retroussis (bleues en 1820).

Voltigeurs

Bonnet comme les grenadiers, mais sans plaque frontale, et cor de chasse cousu sur le fond au lieu de la grenade. Épaulettes à franges rouges et corps vert. Dragonne blanche à gland vert. Cors de chasse blancs aux retroussis (bleus après 1820).

Fusiliers

Bonnet comme les voltigeurs, au fond orné de la fleur de lis, sans cordons. Épaulettes blanches. Dragonne blanche. Fleurs de lis blanches aux retroussis (bleues après 1820).

Les musiciens, tambours et sapeur représentés dans nos planches sont issus des images publiées par Malet en 1817, la meilleure source iconographique parue sur le sujet, les textes officiels ne les évoquant pas.

Officiers

Ceux-ci portent l'uniforme de leur troupe, les boutons, épaulettes, brandebourgs, cordon de bonnet, etc. étant en argent. Bottes jusqu'en 1820, hausse-col doré, aux armes de France en argent. L'habit est à basques longues. Redingote bleu-de-roi en petite tenue. Les distinctions des grades sont en argent.

Les colonels, qui sont officiers généraux, ont deux étoiles aux épaulettes ; plumet noir frisé au chapeau de petite tenue, qui est uni pour les autres officiers.

Le harnachement des chevaux consiste en chaperons bleu-de-roi galonnés d'argent, housse semblable ornée aux angles du chiffre royal en argent ; selle à la française, garnie de drap bleu.

En petite tenue, le galonnage est en poil de chèvre et la selle housée de basane.

Vers 1820, ce harnachement fut remplacé par une schabrique en drap bleu passepoilé de couleur distinctive et siège en peau de mouton noir. Le galonnage resta le même pour la schabrique de grande et de petite tenue. □



Ci-dessus, de gauche à droite.
Grenadier du 1^{er} régiment en grande tenue. Voltigeur du 1^{er} régiment en gilet. Sergent de grenadiers du 3^e régiment en tenue de route. Grenadier du 5^e régiment en grande tenue.



Ci-dessus, de gauche à droite.

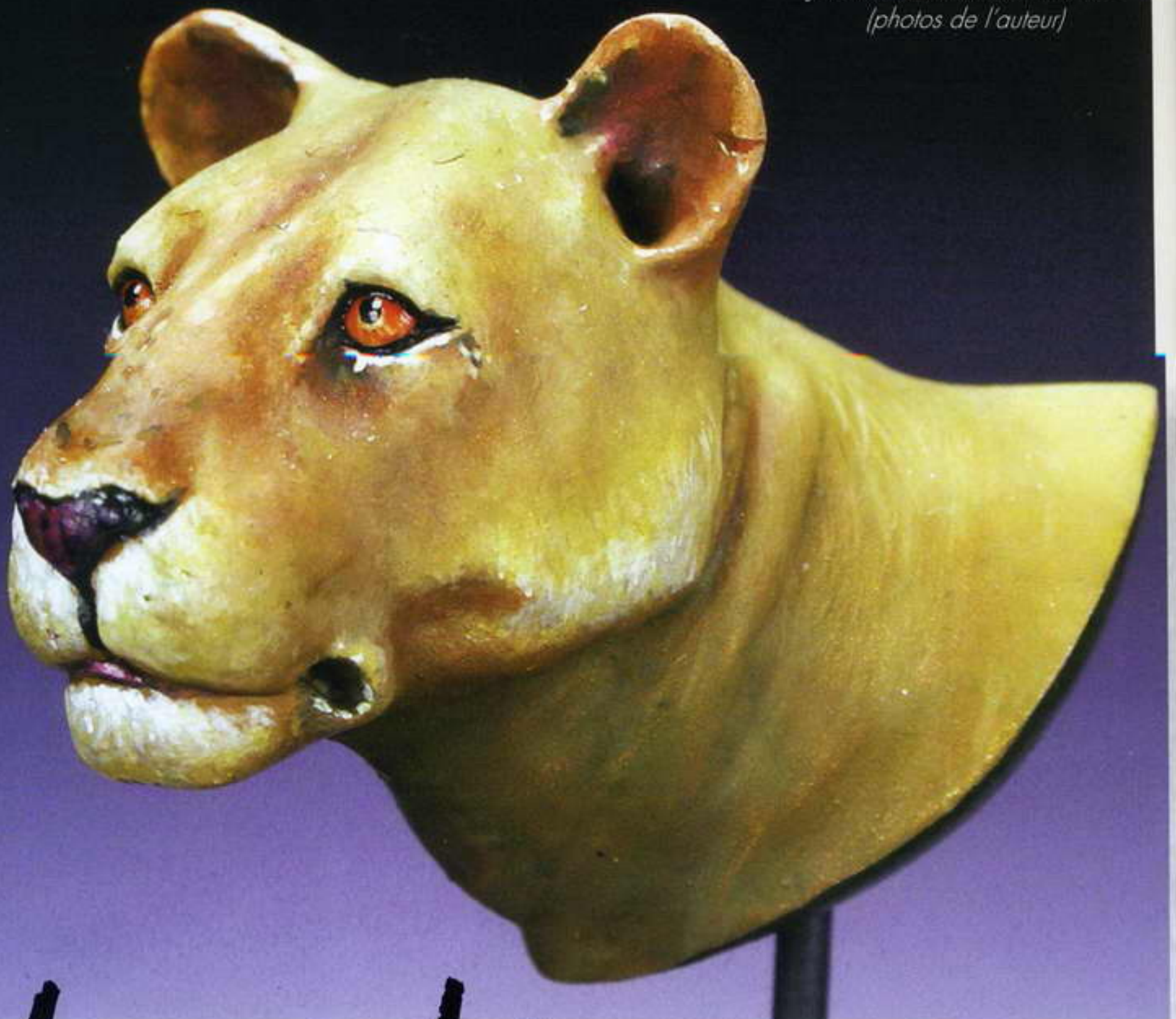
Sergent-major de grenadiers du 5^e régiment, en petite tenue. Sapeur du 6^e régiment en grand uniforme. Caporal de voltigeurs du 4^e régiment en capote. Fourrier de grenadiers du 2^e régiment en petite tenue.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Musicien du 5^e régiment en grande tenue. Cornet de voltigeurs du 3^e régiment en grande tenue. Tambour de fusiliers du 1^{er} régiment en grande tenue. Tambour de fusiliers du 1^{er} régiment en grande tenue. Tambour-major du 3^e régiment en grand uniforme de parade.

Jérémie BONAMANT-TEBOUL
(photos de l'auteur)



La lionne

Lorsqu'on observe notre environnement, on remarque que les dégradés bien lisses n'existent que rarement dans la nature.

De nombreux peintres utilisent alors la dynamique de la touche de peinture pour mieux imiter le grain de la matière.

Ce buste de lionne sculpté par Romain Van Den Bogaert est idéal pour partir à la recherche de la spontanéité, du mouvement, des matières tachées, des teintes nuancées, d'une peinture qui puisse rendre l'épaisseur et la douceur d'un pelage...

Documentation et préparation

Une peinture réaliste ne laisse pas beaucoup de place à la fantaisie. Une documentation exhaustive est alors nécessaire (Photo 1). Soyez observateurs, et trouvez les aspects marquants du type de texture que vous souhaitez reproduire. Il est fréquent de trouver des arêtes dorsales plus foncées, le ventre et le museau plus clairs, mais surtout des tons intermédiaires gris, beiges, bruns, chauds, froids, etc.

Une fois la figurine montée, ébarbée, rebouchée et fixée sur son support, j'applique du ruban adhésif pour protéger le socle en bois de la sous-couche et des coups de pinceau. J'utilise ensuite une épaisseur de mastic de rebouchage pour bien colmater la jonction avec la tige de support et le socle. (Photo 2).

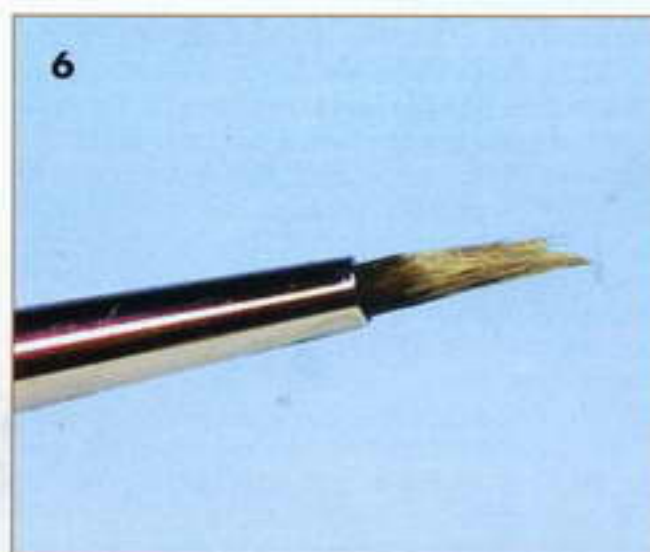
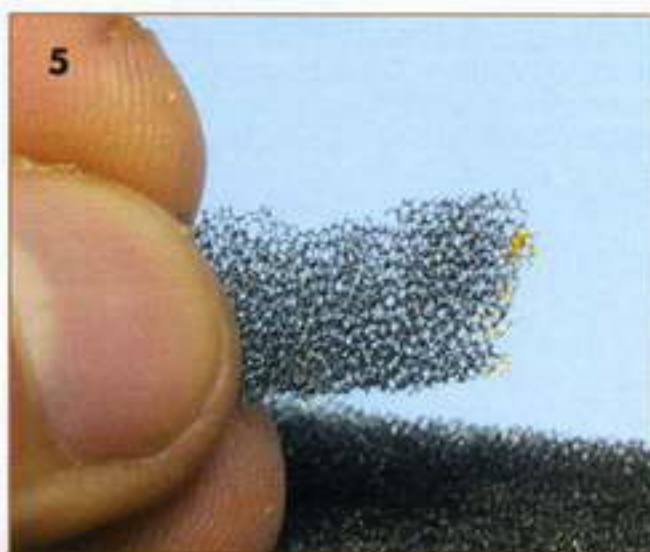
J'applique alors un apprêt blanc Games Workshop en bombe. Cette sous-couche est constituée de très fines épaisseurs, obtenues

par plusieurs passages, chaque couche devant être sèche avant d'appliquer la suivante. Ce processus a pour effet de « sécher » la surface, et de donner un léger grain. Une application de peinture trop prolongée donnerait un aspect trop épais et trop lisse pour le rendu souhaité. (Photo 3).

Expérimentalement, j'ai mélangé dans ma peinture un peu de pigment et d'eau issu du râpage de craies grasses de différentes couleurs (beige, brun, marron, jaune, vert, etc.). Cette méthode donne à la peinture une finition très mate, ainsi qu'un léger grain. (Photo 4).

Méthode de peinture

Durant le processus, il m'arrivera de mettre mon pinceau de côté pour appliquer ma peinture grâce à un tampon réalisé avec un morceau de la mousse protégeant traditionnellement nos figurines dans leur boîte de conditionnement. Cette finition a été utilisée



par exemple pour le « tapotage » du museau. (Photo 5).

J'en profite pour ressortir mes vieux pinceaux abîmés, pour, de temps à autre, utiliser la rigidité des vieux poils et leur aspect « éclatés » pour appliquer une peinture texturée qui se

dépose de manière un peu aléatoire. Cette technique est essentiellement utilisée pour la finition lors de la pose des éclaircissements. (Photo 6)

Je commence par poser la couleur principale. J'essaie de donner une vision générale de la pose de la lumière, en ombrant le dessous et en éclaircissant le dessus, pour respecter le principe de lumière zénithale. La peinture utilisée est de marque Prince August. Cette gamme réaliste est très mate et comporte peu de médium (contrairement à la gamme Games Workshop que j'utilise le plus fréquemment). Cette texture est idéale pour les rendus secs, comme ce pelage. J'ai réalisé ce dégradé dans le frais, en appliquant un beige sur les parties supérieures (échine, tête), puis un brun foncé en dessous (cou, ventre). Avant que ces applications ne sèchent, je les mélange dans le frais comme nous le ferions avec de l'huile. (Photo 7).

Plusieurs passages successifs en laissant sécher entre chaque application sont nécessaires pour obtenir un dégradé correct. Une légère ombre est posée autour des yeux, dans l'intérieur des oreilles... (Photo 8).

Après nous être attachés au général, venons-en au particulier. Le rendu final ne doit pas être fondu. C'est la couleur et la lumière qui simulent la progression. Pour texturer la zone à peindre, il ne faut pas nécessairement travailler à sec, car une peinture bien diluée et transparente aide à affiner le résultat final. La texture n'est pas obtenue en déposant des « pâtés » de peinture peu diluée mais c'est plutôt la touche du pinceau qui crée la texture en



Figurine : Kraken/Arte Factory
200 mm



trompe l'œil. L'effet de texture est obtenu par la touche du pinceau. Je donne de petits coups de pinceau dans le sens des poils de l'animal. Par exemple, sur les flancs, les poils sont horizontaux et non verticaux. Sur le museau, ils sont très courts, et mon mouvement sera donc davantage un tapotement. Les poils sont toujours globalement plus clairs que la base dégradée qu'ils recouvrent. J'applique donc une succession de passages avec des teintes variées: beige, gris, blanc, chair, etc. pour nuancer et donner du réalisme à la texture. (Photo 9).

Je reviens plusieurs fois de manière successive, de foncé à clair, jusqu'à un résultat qui me semble satisfaisant. J'augmente le contraste avec des ombres et des éclaircies de plus en plus prononcées. Attention! ce travail ne doit pas effacer la vision globale de la pose de lumière zénithale. Elle doit plutôt la renforcer, en accentuant les poils clairs au dessus, et les poils sombres dessous.

moins espacés, rendent la texture à la manière des graveurs. C'est pourquoi c'est surtout pendant l'application des éclaircissements, des petits points plus ou moins denses, que se fait le gros du travail. Évidemment, tant que vous n'êtes pas satisfaits, toutes ces étapes peuvent se répéter et s'alterner. Une suite de glacis peut venir reprendre les tons intermédiaires, et homogénéiser l'aspect global de la fourrure, maintenant terminée. Utilisez alors des nuances de bleu, de violet et de vert pour enrichir les nuances, donner du volume et de la profondeur aux couleurs. (Photo 11).

La finition

La finition est très importante. L'attention sur les yeux cerclés de noir, composés d'une couleur plus saturée, est primordiale. Là encore, appuyez-vous sur des photos de la réalité. Un vernis brillant est appliqué sur les yeux, le museau humide et les lèvres. Un passage léger de pigment beige a été appliqué avec une brosse sur l'ensemble de la figurine. Aucun vernis ne vient altérer le rendu mat de cette patine.

Nous voyons sur les photos de la pièce terminée la volonté de traiter la globalité de la

fourrure sous une lumière zénithale. Les éclaircies sont accentuées sur les épaules, et disparaissent vers le bas de la figurine. Ce n'est qu'en second plan que nous voyons les petites accroches de lumière sur les oreilles, les tâches sur le nez ou sous l'œil... celles-ci sont cerclées d'une teinte foncée ou claire. Leur disposition dans l'espace, la forme des motifs, leurs diamètres et leurs épaisseurs doivent varier. Leurs couleurs aussi, du noir au marron, toujours pour suivre le dégradé général de la fourrure. Ne reste que la pointe de la langue pour parfaire ce buste, qui m'a fait... rugir de plaisir! (Photos ci-dessous). □



Ci-dessous.
Une autre version
de la même pièce,
cette fois due à son
créateur lui-même; Romain
Van den Bogaert.
(Photo R. Poisson)

À la rigueur, un glacis léger peut servir à les réaffirmer si vous pensez être allé trop loin. (Photo 10).

La texture

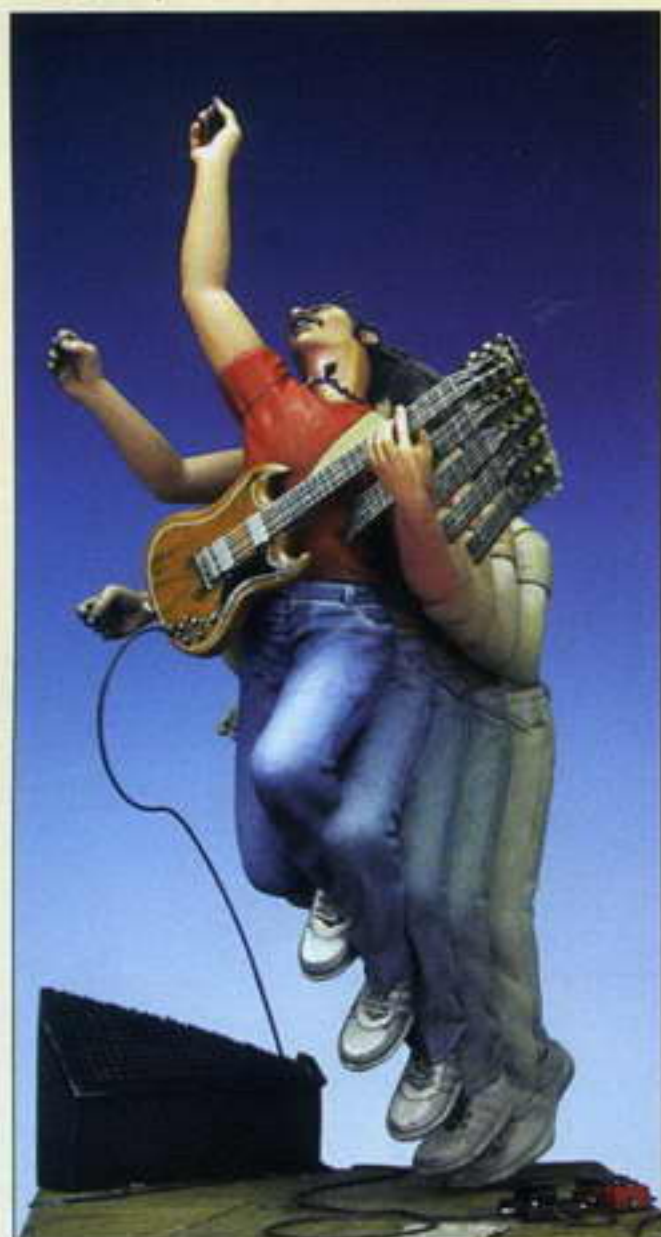
On remarque une texture grâce à sa capacité à accrocher la lumière. Le maître mot ici est la suggestion. De fins traits ou des touches de peinture simulant les poils et autres tâches, ainsi qu'un jeu de couleurs et de lumières aux endroits stratégiques seront du plus bel effet. Les rehauts, sous la forme de petits points plus ou moins denses, ou de petits traits plus ou



15^e CONCOURS PLEIN FEU SUR LE MAQUETTISME

Jacques TERRAS (Photos Richard POISSON)

RANSART 2008



« **R**ansart... vous avez dit Ransart... comme c'est Ransart! ».

Eh oui! La saison 2008 s'ouvre sous de bons auspices avec le concours de nos amis des « Félés du Modélisme » dont nous avons retrouvé avec plaisir la sympathique équipe. Cette année, le temps beaucoup plus clément qu'en 2007 avait permis à de nombreux clubs français de faire le déplacement. En effet, en plus de l'AFM Montrouge et des Bretons du Maquette Club Kerhuonnais, maintenant habitués de cette manifestation, on notait la présence du Lugdunum Figurine Club, des Amis du Maréchal Jourdan, du Lancier Pictave, et bien sûr des Canonnières de Lille et du club Maréchal Vauban venus quasiment en « régionaux de l'étape ».

Le concours, dont la présidence avait été confiée à Guy Bibeyran, comptait environ 400 pièces réparties dans les différentes catégories avec notamment 79 displays en « Historique » et 33 en « Fantastique », l'ensemble d'un bon niveau. En « Master peinture », tant en historique qu'en fantastique, les médailles furent âprement disputées. Comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres concours, la qualité de peinture des têtes de série devient de plus en plus difficile à départager. Dans l'absolu et dans un esprit « open », pratiquement l'ensemble des displays figurant dans la catégorie « Master Peinture » pourrait être primé... mais à l'impossible nul n'est tenu!

En plus du concours, les trois niveaux du site hébergeaient de très nombreux clubs de maquettistes et de figurinistes belges avec de superbes réalisations dans les deux disciplines. Nous avons même eu le plaisir

Ci-dessus:
Vue partielle de la manifestation pendant la bourse d'échanges.

Ci-contre, à gauche:
Allez, juste pour le plaisir, à nouveau le spectaculaire « Zappa » de Marijn van Gils, qui a reçu le Best of show de cette quinzième édition. (Création, 54 mm).

Ci-contre, en bas:
« L'Olonnais », de Stéphane Margarita. Une pièce dont l'auteur vous reparlera plus en détail prochainement. Médaille d'or. (Pegaso, 75 mm).

Ci-dessous:
« Chef gaulois, 52 avant J. C. », par Stefano Bertoli. Médaille d'or. (Pegaso, 75 mm).

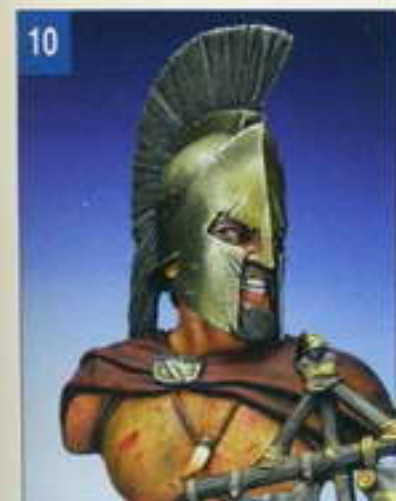
de découvrir en avant-première la dernière réalisation en cours du surprenant Marijn Van Gils, prochain invité du concours de Montrouge, qui confirme tous ses talents et qui devrait en étonner plus d'un.

La bourse d'échanges, attrait supplémentaire de cette manifestation, offrait cette année encore à un public d'aficionados de très nombreux stands, commerçants et privés. Nous y découvrîmes notamment, le master de la dernière réalisation de JMD : un Polonais de la Grande Guerre dans une attitude très réussie pour un sujet aussi original. Il était également possible d'y dénicher quelques pièces rarissimes disparues du commerce depuis fort longtemps, tels ces premiers tirages des personnalités de l'Empire gravées par Bruno Leibovitz pour le Cimier... n'est-ce pas Monsieur Cauchois!

Comme l'année dernière, le repas du samedi soir pris en commun, fut un sans-faute, des entrées au dessert, dans une ambiance des plus chaleureuse dans la tradition bien établie de nos amis Nordistes.

Un grand bravo à toute l'équipe des Félés pour cet excellent week-end et à l'année prochaine... □





1. « Conan », de Lydie Queyroi. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).
2. « Flight Eagle », de Claude Hembertsin. (Buste 250 mm).
3. « Yarok », de Patrick Corhay. (Transformation, 54 mm).
4. « Agathocles », de Bernard Guervel. (Création, 54 mm).
5. « Moine guerrier japonais », de Serge Porreweck. (Pegaso, 54 mm).
6. « Chevalier teutonique »,

- de Jean-Luc Piquart. (Pegaso, 54 mm).
7. « Spirit of the winds », par Christian Petit. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
8. « Guerrier viking », d'Alain Stéphane. (Création, 54 mm).
9. « Mirmillon », de Patrick Corhay. (Pegaso, 54 mm).
10. « 3001 », de Louis d'Orio. (Buste 250 mm).
11. « Vos papiers ! » d'Éric van Renterghem. (Création, 54 mm).

« Sumothai », de Denis van Hingeland. Une superbe pièce et un excellent peintre : une réussite ! Médaille de bronze. (Enigma, 54 mm).

« Poilu 1915 », de Daniel Doudoux. Quand on vous dit que cette figurine fait un véritable « tabac » ces temps-ci... (JMD Miniatures, 60 mm).

« Charles Auguste Flahaut », de Christian Cauchois. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm).

12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



« Shaun », de Patrick Corhay.
Médaille d'or. (Hasslefree, 28 mm).

« Commandeur »,
de Vincent Poissonnier.
Médaille d'argent
catégorie « Novices-
Fantastique ».
(Warhammer, 28 mm).

12. « Y'a pas bon ! », par Nicolas
Moyns. (Conversion, 54 mm).
13. « Samourai 1864 », par Richard
Hermans. Médaille d'or catégorie
« Confirmés-peinture ».
(Pegaso, 54 mm).
14. « Légionnaire 1915 »,
par Michal Krepelka.
(JMD Miniatures, 60 mm).

15. « Manoir hanté », de Murielle
Paul. Médaille de bronze catégorie
« Confirmés-Fantastique peinture ».
(Rockham, 28 mm).
16. « Romaine et son chat »,
de Chantal Labaisse. Médaille
d'argent catégorie « Novices-
peinture ». (Elisena, 54 mm).
17. « Trappeur », par Olivier
Fruscella. Médaille d'or catégorie
« Novices-peinture ». (54 mm).
18. « Lilith », de Sylvie Boivin.
Médaille d'or catégorie
« Confirmés-Fantastique peinture ».
(Hasslefree, 28 mm).
19. « GI », de Bertrand Vautier.
Médaille d'argent catégorie
« Novices-Peinture ». (54 mm).

20. « Troll », de Lenka Vesela.
Médaille d'or catégorie
« Novices-Fantastique ». (120 mm).
21. « Sumothai », par Michel
Thornier. (Enigma, 54 mm).
22. « Feu follet », de Quentin
Demeuter. (Rockham, 28 mm).
23. « Jeune fille au ballon »,
d'Alexis Daudoux. (Hasslefree, 28 mm).

Ci-dessous.
« Hector », de Pavel Pachovsky.
(Young Miniatures, 1/10).



Pegaso Models

Fratres Militiae, XIII



54-284

Sculpteur : Andrea Julia
Peint par : Danilo Cartacci

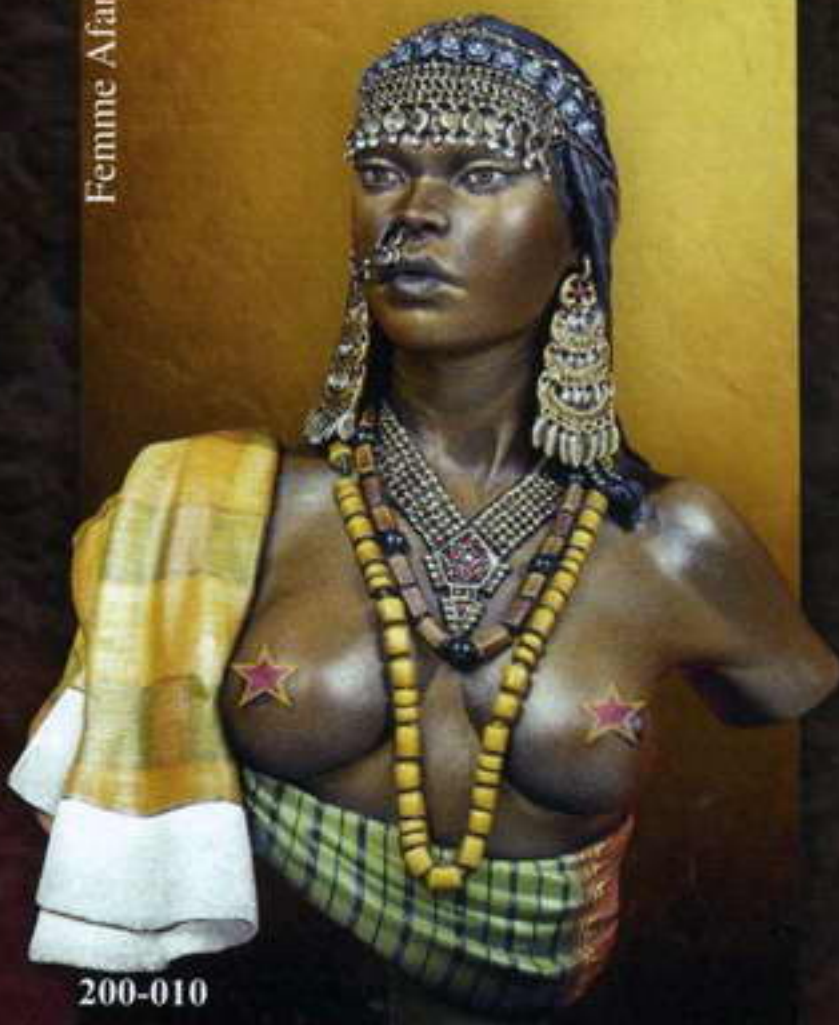


75-043

Sculpteur : Victor Konnov
Peint par : Emiliano Iacobacci

Porte Barrière de Lansquenet

Femme Afar



200-010

Sculpteur : Andrea Julia
Peint par : Massimo Pasquali

Officier 1er Regt Cheveau-Légers lanciers



75-044

Sculpteur : Benoit Cauchies
Peint par : Danilo Cartacci

PT-041



Panzergrenadier

Sculpteur : Benoit Cauchies
Peint par : Paolo Leonori

www.pegasomodels.com

info@pegasomodels.it

++39 - 577 393470 fax

C.P. 99 Siena Centro

53100 Siena - Italy

Bonhomme de neige



ASL-026

Sculpteur : Christos Apostolopoulos
Peint par : Lorenzo Bartolomei



Painting a face
by
Massimo Pasquali



Catalogue couleur 2007
Edition limitée à 1000 ex
Inclus : Peindre un visage
par Massimo Pasquali



Julio CABOS
(photos de l'auteur)

L'expression « Pin Up », qui apparaît aux États Unis dans les années quarante, s'applique à des dessins ou des photographies de femmes séduisantes, sensuelles, présentées dans des postures volontiers provocantes mais sans jamais être vulgaires.

De ces images émanent à la fois de l'érotisme et de l'ingénuité. Ces (jeunes) femmes ne sont presque jamais nues, leur attrait résidant davantage dans leurs postures et leurs regards, leurs vêtements, jupe ou lingerie fine, mettant en valeur leurs formes avantageuses.

Peinture par sous-ensembles

Cette figurine est l'une des prochaines nouveautés de la nouvelle série de Pin-up de la marque espagnole Andrea. Comme les précédentes références, elle est finement sculptée et découpée de façon à faciliter l'assemblage, autant de particularités qui, nous allons le voir, simplifieront le travail de mise en couleur.

Avant de commencer la peinture, j'ai fait une étude minutieuse de la découpe des pièces pour déterminer la meilleure façon d'aborder la peinture des différents éléments

Dépoussiérage !

de la figurine. Ensuite, toutes les pièces devant être réalisées séparément ont été fixées de manière provisoire sur des supports réalisés en profilés de plastique Evergreen.

Bien qu'en général ce genre de figurines donne la possibilité de choisir n'importe quelle combinaison de couleurs, ce modèle en particulier porte l'uniforme classique noir et blanc attribué aux femmes de ménage des demeures luxueuses et autres manoirs.

La peau

Après avoir apprêté toutes les pièces en blanc mat, j'ai commencé à peindre la peau de la figurine. Pour cette tâche, j'ai employé les couleurs du coffret Andrea destiné à la peinture de la chair (ACS-01 Flesh Paint Set) mélangées avec quelques tons de la nouvelle gamme de couleurs acryliques Andrea (XNAC) destinées à l'aérographe. Ma méthode de travail pour peindre la peau à l'aérographe consiste à employer tout d'abord une couleur de base légèrement plus claire que si on utilisait le pinceau. De plus, quand on l'applique, on ne couvre pas de façon homogène toute la figurine, mais on profite plutôt du blanc de l'apprêt qui est ainsi conservé pour les zones les plus éclairées de la peau.

Après cette étape, j'applique des tons foncés successifs avec un mélange très dilué, puis, peu à peu, j'accentue délicatement les formes de la figurine.

Les mélanges employés dans ce processus sont les suivants :

— Couleur de base :

Chair n° 3 (Coffret « Flesh Paint Set ») + cramoisi (XNAC-31)

— Première ombre :

Couleur de base + Terre de Sienne foncée (XNAC-52) + marron cuir foncé (XNAC 49)

— Deuxième ombre :

XNAC-31 + XNAC-52 + XNAC- 49.

Pendant le processus de peinture de la peau, on n'utilise aucun masque mais on fait tout à main levée, le résultat dépendant alors



sur la jambe, on vaporise à nouveau le même mélange de noir mat que celui utilisé pour les bas, et on applique plusieurs couches de peinture.

La robe

On passe ensuite à la peinture de la robe, pour laquelle on utilise l'aérographe en procédant de la même manière que pour la peau de la jeune fille. Comme il s'agit d'un tissu de couleur noire, j'ai décidé d'essayer le nouveau coffret de peintures Andrea ACS-02 Black Paint Set qui contient une série de flacons comprenant la couleur de

base, les deux éclaircies et les trois ombres principales, des tons qui correspondent parfaitement au type de peinture que je recherchais.

Comme j'ai à nouveau utilisé un aérographe, je n'ai pas eu besoin d'employer l'ensemble de ces flacons, mais seulement le numéro 5 comme couleur de base, en n'appliquant le jet de peinture que sur la partie inférieure des plis, essayant de conserver, là encore, le blanc de l'apprêt pour les zones les plus exposées à la lumière.

Pour le deuxième ton d'ombre, j'ai ajouté le numéro 6 à la couleur précédente, tandis que

1 et 2. Couleur de base de la peau. Le blanc de l'apprêt est conservé pour les zones de lumière les plus marquées.

3, 4 et 5. Deuxième ombre. Les volumes anatomiques sont davantage marqués.

6 et 7. La jambe est peinte selon la même méthode que le reste de la peau.

en grande partie de sa dextérité à manier l'aérographe.

Les bas

On continue avec la peinture des bas. Le fait d'avoir les deux jambes séparées facilite énormément ce processus, étant donné que dans cette première phase, il ne sera pas non plus nécessaire d'utiliser un masque.

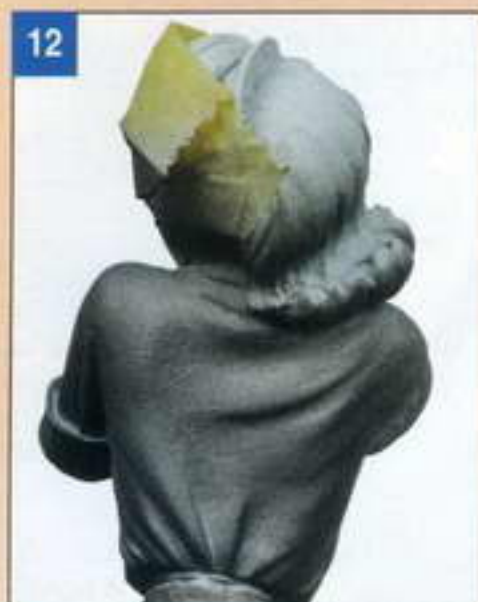
Pour peindre les bas, on emploie une peinture acrylique de la marque Gunze, en l'occurrence du noir mat (H1). Pour obtenir la transparence désirée, on commencera par un mélange composé de 80 % de diluant de la même marque et de 20 % de peinture. Avec ce mélange, on couvre toute la jambe d'une couche très fine, et pour les couches suivantes on insiste seulement sur les zones d'ombre, sans recouvrir les endroits où la lumière est la plus intense.

La démarche suivante consistera à peindre le renfort situé en haut de chaque bas et pour cela il faudra utiliser du ruban de masquage Tamiya. Ce masque adhésif est le plus adéquat pour réaliser ce genre de travail grâce à son élasticité et sa faible adhérence.

On utilise une lame à pointe fine pour découper de petits morceaux de masque en suivant le contour du bord du bas. Après avoir terminé les ajustements nécessaires du masque



Figurine : Andrea, 80 mm



8. Masquage des zones limitrophes de la culotte avant peinture.

9. On vaporise du noir mat très dilué.

10. On insiste sur les ombres jusqu'à obtenir le degré de transparence souhaité.

11 et 12. Avant de commencer la peinture de la robe, on masque toutes les parties de la peau qui risqueraient d'être touchées par l'action de l'aérographe. Seules les parties inférieures des plis sont colorées.

13 et 14. On applique à nouveau un ton sombre en insistant sur les plis plus profonds, ceux qui sont les moins exposés à la lumière.

15 et 16. On retire les masques avant d'effectuer les ultimes finitions au pinceau.

17. Première couche de peinture très diluée, appliquée de façon uniforme sur toute la jambe.

18. On peint au pinceau une ligne très fine pour simuler la couture des bas.

19. On découpe les différents morceaux du masque en prenant comme guide la forme de l'ajustement de la jambe, puis on le déplace sur cette dernière.

20. On peint à nouveau avec le même mélange noir que celui utilisé à l'étape précédente. On applique plusieurs couches jusqu'à obtenir l'opacité souhaitée.

21. Les détails les plus fins du visage et du maquillage sont réalisés au pinceau.

22. Les yeux sont l'une des clefs de la réussite du visage. Ils doivent en effet parfaitement correspondre au regard et à l'attitude particulière du personnage.

23. Détail du processus de maquillage du visage qui doit être effectué de façon très subtile pour ne pas abîmer le travail déjà accompli à l'aérographe.

les ombres des plis les plus profonds ont été accentuées. Pour peindre les lumières, j'ai utilisé un mélange de marron cuir (XNAC-50), de cramoisi (XNAC-31), de gris azur (XNAC-17) et du n° 5 du Black Paint Set. Avec ce mélange, on vaporise l'ensemble en partant du haut pour que la peinture atteigne seulement les arêtes des plis, tandis que de façon plus précise, on vaporise à nouveau en insistant cette fois sur les parties les plus délicates.

Une fois le travail de peinture à l'aérographe terminé, on passe au pinceau qui servira uniquement pour définir quelques rides ainsi que les détails les plus fins comme le visage, les

22



21



23



cheveux ou le tablier. Les couleurs utilisées au pinceau sont les mêmes que celles employées à l'aérographe puisqu'il s'agit en fait de tons similaires. Une fois que tous les éléments séparés ont été peints, on peut procéder à l'assemblage final, en effectuant le cas échéant quelques retouches aux endroits adéquats.

J'espère que ces quelques conseils quant au maniement d'un aérographe pourront vous être utiles et vous permettront de vous rendre compte qu'il n'est pas si difficile d'utiliser cet instrument. Bonne chance et passez du bon temps avec cette figurine! □



Attila à la chasse

Davide CHIARABELLA
(Notes historiques de Paolo
di Marco. Photos de l'auteur.
Traduit de l'italien
par Cécile Larive)

Un personnage noble
et fier, affligé d'une
sinistre réputation !
Attila et les Huns auraient
bien besoin d'un relooking
dans l'ensemble de
l'Occident européen !
Le souvenir de cette
peuplade dont le
passage exterminait jus-
qu'au moindre brin d'herbe
est encore trop marqué,
indélébile...

Certes, les Huns furent de téméraires et redou-
tables guerriers, mais pas plus féroces et effrayants
que d'autres populations barbares qui, en ces temps
calamiteux, entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle
de notre ère, se lancèrent à l'assaut de l'Empire
romain d'Orient et d'Occident désormais affaibli et
déclinant, tels les Francs, les Vandales, les Ostro-
goths et les Wisigoths.

A plusieurs reprises, des empereurs et des
généraux romains, comme Flavius
Aetius, firent même appel
aux Huns, alliés fidèles,
pour contrer d'autres
Barbares menaçant
frontières et cités...

Voilà aussi pourquoi
j'ai voulu reproduire mon
Attila non pas durant une
campagne militaire, mais
pendant un moment de détente,
à la chasse.

Attila et la fauconnerie

La fauconnerie, à savoir l'art de capturer le
gibier à l'aide de rapaces spécialement dres-
sés à cet effet, semble avoir vu le jour en Asie,
précisément, 2000 ans avant Jésus-Christ.
Les premiers fauconniers furent probablement
les bergers nomades des steppes qui, en
conduisant leurs troupeaux au pâturage,
eurent l'occasion de remarquer le comporte-
ment des rapaces fondant sur les proies que le
bétail débusquait en se déplaçant. L'un d'eux eut
un jour l'idée d'attraper les petits de ces oiseaux
et de les entraîner à chasser. La fauconnerie était
née !

Des steppes d'Asie centrale, cet art gagna la
Chine, le Japon, l'Inde, l'Afghanistan, la Perse, l'Ara-
bie, l'Afrique du Nord, jusqu'à l'Europe.
Les mosaïques romaines de Piazza
Armerina, en Sicile, permettent d'observer
un faucon lancé en direction de plu-
sieurs oiseaux de manière à les épouvanter et
à les acculer dans des filets.

Nous savons qu'en 447, Attila fit repré-
senter sur son étendard un « turul »,
c'est-à-dire un faucon sacré (falco
cherrug), une espèce typique
des monts Altaï, dotée de
grandes et larges





Détails :
Les photos de la pièce assemblée mais pas encore apprêtée, en haut, permettant de voir les modifications apportées (couleur verte du mastic époxy) essentiellement au niveau de la selle et de la natte ajoutée sur l'arrière de la tête du cavalier, cette dernière n'étant pas celle d'origine. Diverses retouches ont également été faites, notamment quant au placement de l'armement (carquois, arc et épée) sur le personnage. Un peu de Patafix maintient le temps de la photo la main droite tenant le « berkout » (aigle des steppes), cette partie étant réalisée séparément.

alles, avec laquelle le chef et ses hommes avaient l'habitude de chasser dans la vaste steppe.

En Europe, la fauconnerie connut son âge d'or au Moyen Âge. Le grand empereur Frédéric II de Souabe, « stupor mundi » (l'Émerveillement du monde), écrivit même un ouvrage sur le sujet, parfaitement lisible et encore utile de nos jours.

Conception et transformation de la figurine

J'avais l'image d'Attila en tête depuis ma découverte de la belle planche d'Angus MacBride dans l'Osprey consacré au roi des Huns et aux nomades des steppes : ce visage sauvage, sombre et énigmatique, aux petits yeux cruels filtrant sous la

capuche du manteau rouge vif m'avait littéralement conquis !

À la sortie de la figurine Elisena, réalisée par l'excellent sculpteur Viktor Konnov représentant un chasseur mongol contemporain en train de chasser avec un faucon dans la steppe asiatique, les deux images se sont superposées, ne faisant plus qu'une et me permettant de concrétiser l'idée que j'avais si longtemps caressée !

Ma passion des chevaux, qui m'incite à privilégier les cavaliers, a sans aucun doute pesé dans mon choix. J'ai en outre voulu situer ma pièce dans un beau et riche décor recréant un cadre naturel et sauvage.

J'ai commencé par supprimer la tête d'origine du cavalier, en la remplaçant par l'une de celles que j'utilise habituellement, toutes chauves, ce qui convenait parfaitement dans ce cas. J'ai rajouté une natte derrière la nuque, car bon nombre de nomades possédaient ce genre de coiffure. Le chef guerrier brandit son faucon sur le point de s'envoler.

J'ai éliminé les étriers, car il est très peu probable qu'ils aient été en usage à cette époque. Sur la têtère moderne du cheval, j'ai appliqué des décorations appropriées, soit une série de microdisques métalliques.

Puis j'ai creusé légèrement le corps du cavalier, de manière à loger





quantités, mais à ma plus grande satisfaction. Blanc au moment de l'application, il devient transparent en séchant.

Mise en couleur

La peinture a été exécutée, comme d'habitude, avec des couleurs à l'huile, ma technique favorite (l'un de mes amis, illustre figuriniste, m'a même qualifié un jour de « dinosaure de la peinture à l'huile » !).

Je ne m'étendrai pas plus longtemps sur la technique de peinture adoptée et déjà exposée dans d'autres articles. A ceux qui voudraient suivre mon exemple, je recommanderai simplement de toujours observer attentivement le travail des autres figurinistes et de lire les

revues spécialisées, en essayant d'en tirer un précieux enseignement.

Mais surtout, une fois assis à sa table de travail, il faut laisser libre cours à sa sensibilité et son instinct. Il convient, certes, d'apprendre quelle couleur servira à foncer ou éclaircir telle ou telle autre (par exemple, éclaircir avec des teintes chaudes et foncer avec des tons froids), mais sans oublier que la sensibilité et l'instinct restent nos meilleurs alliés et s'affineront progressivement, figurine après figurine.

J'applique personnellement la règle suivante : se concentrer sur le petit élément que l'on est en train de peindre (ne serait-ce qu'une paire de chaussures !), sans penser au reste. Prenez le temps qu'il faut et soignez le moindre détail pour toujours en être satisfait ! □

le carquois dans le dos et l'arc de type oriental sur le côté. La grande épée vient quant à elle s'appliquer sur le flanc gauche.

Sur la croupe du cheval, j'ai modelé une peau d'animal en guise de selle, avant de placer le cavalier en essayant de lui conférer une attitude légèrement en retrait ; ceci car le cheval est à l'arrêt et plutôt « assis ». Dans la pratique, je me suis efforcé d'accorder les deux postures, empreintes de nervosité et de tension.

Mise en scène

Pour ce projet, j'ai voulu que le décor contribue au récit de la saynète.

Après avoir reconstitué à l'arrière une portion de roche (ou de montagne, comme chacun voudra), j'ai assemblé avec du mastic de rebouchage amalgamé avec un peu d'eau et de colle les différents morceaux de polystyrène découpés à la bonne taille. Le sol a été modelé de façon à laisser penser que le cavalier se trouve au bord d'un petit ruisseau issu des cascades jaillissant des rochers. De l'autre côté, j'ai disposé un tronc d'arbre sec et d'autres éléments naturels, sur les conseils d'une amie passionnée d'art et de nature.

Pour conférer davantage de relief aux pièces et à leurs couleurs assez vifs (cheval pie noir et cavalier avec un lourd manteau rouge), j'ai décidé de blanchir le paysage par une couche de neige qui, au départ, était beaucoup plus épaisse et abondante. Par la suite, toujours sur les conseils de cette même amie, je l'ai raclée en partie pour que l'on puisse apercevoir la végétation sous-jacente. Je dois avouer que je suis parfois tenté d'accorder davantage d'attention à la réalisation de la figurine qu'au sol, mais il faut bien admettre qu'un décor mûrement conçu et soigné permet d'obtenir un meilleur résultat d'ensemble final.

Après la neige, j'ai confectionné l'eau du ruisseau et les cascades avec de la résine acrylique. Il s'agit d'un produit Vallejo, en vente dans les magasins de modélisme, que j'avais jusqu'à présent testé en petites

D'un cavalier anonyme, l'auteur a représenté Attila, essentiellement en modifiant la tête de la figurine. Les étriers, présents dans la boîte, ont été écartés car très vraisemblablement pas utilisés par les Huns à cette période. Le décor enneigé est un élément important de cette pièce car il contribue à « raconter une histoire » au spectateur, tout en mettant bien en valeur le cavalier et son attitude spectaculaire, sans jamais l'écraser ou le faire passer au second plan.





ENFIN LA DERNIÈRE COLLECTION DE PIN UPS EN 80 MM!



41,68 €*

PINUP-01

Black Doggie

Métal
80 mm



Métal
80 mm

PINUP-02

The Missing Arrow

41,68 €*



Une carte dans chaque Kit.
Complète ton jeu de cartes.



PINUP-05

Wacht the Birdie!

Métal
80 mm

41,68 €*



Métal
80 mm

PINUP-04

Cold Strawberry

41,68 €*

PINUP-03

The Lift

Métal
80 mm



41,68 €*

PINUP-06

Mind the bannister

Métal
80 mm



41,68 €*

*TVA inclus. Frais d'envoi non inclus.

Kit à monter et à peindre

EN VENTE DANS LES MEILLEURS MAGASINS SPÉCIALISÉS

Distribué par: MINIATURAS ANDREA S.L. - c/Los Talleres, 21 - Pol. ind. Alpedrete - 28430 Alpedrete (Madrid)

Tel: 0034 91 857 00 08 - Fax: 0034 91 857 00 48

E-mail: orders@andrea-miniatures.com - Web: www.andrea-miniatures.com



Boudicca, reine des Íceníens

Ernesto REYES
(photos de l'auteur)

Sculptée par le désormais célèbre Andrea Julia, mon auteur favori de la marque Pegaso, cette figurine en 75 mm représente Boudicca, la reine des Icénies, une tribu bretonne qui se révolta contre l'occupant romain.

Le montage de cette figurine ne présente aucune difficulté. Elle est en effet composée d'une douzaine de pièces qui ont toutes été peintes séparément avant d'être assemblées.

Préparation et montage

Les lignes de moulage sont très fines et souvent quasiment invisibles. Elles seront facilement éliminées à la pointe d'un cutter, suivi d'un ponçage au papier de verre. Un paramètre doit toutefois être pris en considération, la fixation de la cape, notamment si l'on utilise le socle fourni dans la boîte qui supporte ce vêtement. Il est alors très important de fixer d'abord la figurine, puis le sol et enfin la cape, sinon cette dernière ne s'ajustera pas correctement, essentiellement au niveau du buste. Une fois ces éléments collés, un peu de mastic sera nécessaire pour combler les joints subsistant au niveau de la tête, de la cape et de la cuirasse. Tout le reste s'assemble sans difficulté. Comme je l'ai dit, j'ai choisi dès le départ de peindre le plus grand nombre d'éléments séparément, d'autant que cette figurine a une attitude qui le nécessite, avec un bras reposant sur l'autre, ce dernier étant lui-même en appui sur la jambe. Peindre l'ensemble entièrement assemblé aurait été nettement plus compliqué.

Le visage est une partie importante de cette pièce car il possède à la fois une expression sévère tout en étant celui d'un chef de guerre. Le figuriniste pourra changer cette expression simplement par la façon dont il peindra ce visage. La chevelure est également importante car selon la légende, la reine était rousse. Pourtant j'ai décidé de la représenter blonde, ce qui m'a permis de faire ressortir cet endroit qui tranche avec le reste des vêtements, à dominante sombre.

Comme je l'ai déjà dit, l'ajustage des différents éléments est très bon et une fois les pièces préparées et nettoyées, elles ont reçu une couche d'apprêt gris Tamiya en bombe qui est un excellent support, très fin et permettant notamment à la peinture acrylique de

Figurine : Pegaso, 75 mm

Couleurs utilisées

CHAIR

Base:
Brun liège (847) + beige rouge (804) + violet rouge (812)

Éclaircies:

1. Brun liège + beige rouge
2. Brun liège + beige rouge + chair de base (815)
3. Chair de base + beige rouge
4. Chair de base pure

Ombres:

1. Beige rouge + rouge de cadmium (814)
2. Beige rouge + violet rouge (812)
3. Beige rouge + marron rouge (985)
4. Marron rouge + pointe de noir.

CHEVEUX

Base:
Ocre jaune (913) + chair claire (928)

Éclaircies:

Chair claire

Ombres:

Chair moyenne (860) + terre mate (983)
Tons moyens: terre mate + turquoise (966).

MÉTAUX

(cuirasse, bracelets, collier, boucles d'oreille)

Base:

Uniforme anglais (921) + noir

Éclaircies:

1. Base + uniforme anglais (921) + marron doré (877)
2. Encre dorée

Ombres:

Base + noir. (Tons moyens avec noir + ombre naturelle à l'huile).

NB La terre d'ombre naturelle peut être mélangée avec de l'encre d'imprimerie pour obtenir diverses nuances de doré.

TUNIQUE

Base:

Turquoise + vert moyen (891) + chair de base

Tons intermédiaires: chair de base seule

Ombres:

Base + bleu de Prusse foncé (899) + pointe de noir

Décorations (motifs celtes):

Turquoise (966) et agate (986)

CHAUSSURES

Base:

Acajou (846) + noir + camouflage brun foncé (522)

Éclaircies:

Base + chair de base (815)

Ombres:

Base + camouflage brun foncé (522)

Revers:

Marron doré (877) + terre mate (983)

Vieillessement:

Mélanges divers de marron de cadmium, uniforme anglais, camouflage brun foncé ou terre d'ombre naturelle et noir à l'huile.

bien accrocher. Des tenons métalliques ont été ajoutés aux endroits « stratégiques », comme les bras, la tête et les jambes, pour assurer une solidité maximale aux assemblages. Les éléments les plus importants ont été collés à l'époxy à deux composants et les plus petites pièces à la cyano.

La méthode de travail choisie demandant d'inévitables rebouchages (au Magic Sculpt) des joints les plus importants, il a fallu également penser à conserver un peu des mélanges de peinture utilisés pour retoucher après coup les endroits concernés.

Mise en couleur

Les yeux

Comme toujours lorsque je peins une figurine, j'ai commencé par les yeux, et comme nous sommes en présence d'une femme de type nordique, j'ai choisi à cet effet une couleur bleu clair. À cet effet j'ai composé un mélange de base fait de turquoise (966*) et de chair de base (815), éclairci en augmentant la part de cette dernière couleur. L'éclat du regard a été simulé avec de la chair claire (928) et du blanc cassé (820), tandis que les ombres sont



obtenues avec le bleu de base dans lequel sont ajoutés du violet rouge (812) et une pointe de noir.

Ensuite, j'ai souligné la paupière supérieure avec du noir et de l'uniforme anglais (921), mélange également utilisé pour les pupilles. Il est capital que le regard soit parfaitement placé afin de donner de la vie à la figurine. Pour avoir des yeux parfaitement rectilignes, l'astuce consiste à les orienter dans une direction et à éviter tout regard frontal car il est quasiment impossible dans ce cas d'avoir deux yeux parfaitement alignés.

L'échelle relativement importante de cette figurine permet de pousser le détail assez loin, et c'est pourquoi j'ai choisi de représenter les glandes lacrymales, dans le coin des yeux. Je me suis servi à cet effet de chair claire, teinte utilisée également pour la partie inférieure des paupières.

La peau

Pour le visage et le reste de la peau, j'ai utilisé les mélanges cités dans le tableau ci-joint. Les tons intermédiaires ont été obtenus avec du beige rouge (804) et du vieux rose (944) et, dans certains cas, cette dernière couleur seule. Pour atténuer la dominante rouge des ombres, j'ai employé un mélange de turquoise et de beige rouge qui donne une tonalité froide à l'ensemble.

Il faut tenir compte du fait que l'on peint une peau féminine et que les contrastes ne doivent donc pas être trop appuyés, notamment sur les zones les plus grandes comme les jambes ou les bras, car la pièce pourrait dans ce cas prendre une allure plus dure, plus masculine, entre autres au niveau du visage.

Les cheveux

Une fois la peau terminée, je suis passé aux cheveux, que j'ai représentés blonds pour les raisons évoquées plus haut. Le résultat obtenu par le mélange de base choisi est une chevelure claire, presque argentée. Ce mélange a été repris pour les sourcils, élément déterminant pour l'expression générale du visage.

Le tartan

Pour la cape, j'ai décidé de reproduire un style de tartan différent de celui proposé par la photo de la boîte, à la fois plus sombre et d'apparence plus unie.

Ci-dessus.

En raison de l'attitude spécifique de la figurine, une peinture par sous-ensembles est quasiment indispensable, la découpe des pièces le permettant parfaitement. On prendra seulement soin de conserver un peu des mélanges de peinture utilisés afin de pratiquer d'éventuelles retouches une fois la pièce définitivement assemblée et certains espaces résiduels bouchés par du mastic.





Ci-dessus, ci-dessous et page suivante, en haut. Les différentes étapes de la mise en couleur, en commençant par les yeux et le visage. Les différents mélanges utilisés sont indiqués dans le tableau de la page qui précède. Comme on peut le remarquer, l'arrière de la tunique est peint dans sa totalité, alors qu'il sera quasiment invisible une fois la cape collée en place. Rousse selon la légende, la reine Boudicca a volontairement été représentée blonde par l'auteur, cette nuance permettant un fort contraste avec le reste des vêtements, plus sombres.

Pour cela, j'ai commencé par réaliser un mélange de base avec du gris olive (888) et du marron doré (877, en fait seulement une pointe de cette dernière couleur). Quand cette première couche est sèche et parfaitement homogène, je commence à porter les premières ombres et lumières, seulement les principales car les autres seront ajoutées une fois les rayures dessinées. Les éclaircies sont obtenues en ajoutant de la chair bronzée (845) au mélange de base, et les ombres en ajoutant du bleu de Prusse foncé (899) à ce même mélange.

J'ai commencé à peindre les rayures sur la partie intérieure de la cape, en conservant toujours à portée un peu de la couleur de base afin de rectifier une erreur éventuelle. Les traits les plus larges, verticaux et horizontaux, sont en gris olive pur, les carrés formés aux intersections étant réalisés avec ce même gris olive mélangé à du bleu de Prusse foncé.

Une fois ces lignes terminées, j'ai commencé à en ajouter d'autres, plus fines et plus foncées, également en gris olive pur, verticalement et horizontalement. C'est un travail fastidieux qui demande beaucoup de patience,





BOUDICCA, REINE GUERRIÈRE

La reine Boudicca (on trouve également son nom orthographié Boadicee) est considérée par les Britanniques comme l'un des symboles de l'indépendance de leur pays face à toute forme d'occupation. Redécouverte à la fin du XIII^e siècle, sa vie est devenue un modèle pour une autre reine d'Angleterre qui dut affronter un envahisseur, Élisabeth I^{re}. Par la suite, Boudicca est devenue une véritable légende, une statue monumentale lui ayant même été consacrée en plein centre de Londres à la fin du XIX^e siècle. Sa vie nous est connue grâce à deux auteurs romains, Tacite (Vie d'Agrippa, les Annales) et Dion Cassius (Révolte de Boudicca).

Boudicca était la femme de Prasutagus, le roi des Iceniens (ou Icènes), un peuple de l'Est de l'Angleterre (actuels Norfolk et Suffolk). Dion Cassius la décrit dans ces termes : « Boudicca était grande, impressionnante et dotée d'une puissante voix. Sa longue chevelure rouge feu lui tombait littéralement jusqu'aux genoux. Elle portait un collier d'or, une robe multicolore et, par-dessus, un épais manteau retenu par une broche. Elle tenait en main une longue lance afin d'effrayer tous ceux qui oseraient porter le regard sur elle. »

Lorsque les Romains firent la conquête du sud de la Bretagne (actuelle Grande Bretagne), sous le règne de l'empereur Claude, en 43 de notre ère, ils confirmèrent dans un premier temps Prasutagus dans sa charge, tout en réduisant les dimensions de son royaume. Mais, à sa mort, en 60, les Romains décidèrent de placer l'ensemble du royaume icénien sous leur tutelle directe. Le procureur romain Catus Decianus confisqua les biens des principaux membres de l'aristocratie icénienne et réduisit même certains de ces nobles en esclavage. La légende veut également qu'à cette occasion, la reine Boudicca ait été flagellée en public après avoir été dénudée, tandis que ses filles étaient violées par les soldats. Comme on l'imagine, ces exactions ne firent qu'accroître le ressentiment contre les Romains.

En 60, alors que le gouverneur romain Suetonius Paulinus menait une campagne dans le nord du pays de Galles et notamment contre les druides réfugiés sur l'île de Mona (Anglesey), les Iceniens se rebellèrent, entraînant d'autres peuples dans leur révolte, et décidèrent de chasser les Romains de leurs terres. Les guerriers de Boudicca défirent la IX^e Légion Hispana, saccagèrent Camulodunum (Colchester), qui était à l'époque la capitale de la Bretagne romaine, et détruisirent par le feu Londres (25 000 morts) et Verulamium (St Albans). Dans cette ville, les victimes, essentiellement des Bretons favorables aux Romains, se comptèrent par milliers.

Pour nourrir son armée, Boudicca avait compté sur les stocks constitués par ses ennemis, que ceux-ci s'empres-

sèrent de brûler. Rapidement, la famine commença à toucher les rebelles et à les affaiblir. Boudicca fut donc contrainte de livrer une ultime bataille (dans un lieu toujours non défini avec certitude). À la tête de troupes épuisées et affamées, elle fut rapidement vaincue, un peu plus d'un millier de légionnaires

massacrant littéralement près de 80 000 Bretons. Le sort final de Boudicca reste inconnu, la légende voulant qu'elle se soit empoisonnée afin d'éviter la captivité. ●

Ci-contre. La cape en tartan est peinte dans son intégralité avant d'être collée sur la figurine, ce qui permet de réaliser la partie interne, autrement très difficile d'accès. La reproduction de ce genre de motif est moins compliquée qu'il n'y paraît et il suffit en fait de faire preuve de patience et de rigueur, en n'oubliant pas quelques règles simples comme suivre les plis du vêtement et conserver une stricte régularité dans l'ensemble des motifs (lignes, carrés, etc.). Sous cet angle, l'intérêt de la chevelure blonde est particulièrement évident.



BOUJOÏCCA, REINE DES ICÉMIENS

un pinceau épais mais à pointe fine et pas trop de peinture à la fois. Il est important de bien diluer la couleur pour que la ligne soit la plus longue possible tout en restant homogène, sans avoir à recharger le pinceau.

La même technique est employée pour les lignes claires épaisses, réalisées à partir d'un mélange d'agate (986) et de gris olive (888), en faisant bien attention au tracé car il est très difficile de couvrir en un seul passage le fond sombre. Il peut également être nécessaire, pendant l'opération, de corriger une erreur éventuelle avec la teinte qui est sous ces lignes claires, à savoir les bandes vertes. C'est pourquoi il est indispensable de préparer et de mettre de côté une quantité supplémentaire de chaque mélange employé.

Quand l'intérieur de la cape est terminé, on peut passer à l'extérieur. Les teintes utilisées sont identiques, et seules les éclaircies devront être quelque peu renforcées car cette face reçoit naturellement davantage de lumière, tandis que les plis sont plus importants, ce qui nécessite des contrastes plus forts. Il est capital à ce sujet de commencer par peindre les lignes verticales et de commencer ces dernières sur le bord extérieur gauche de la cape. En effet, si l'on ne fait pas ainsi, le résultat risque d'être asymétrique.

Enfin, il faut toujours tenir compte des plis du vêtement dans les tracés des différentes lignes.

Le décor

J'ai utilisé le socle fourni dans la boîte car il est bien proportionné et parfaitement adapté à la figurine. Les troncs d'arbre sont bien détaillés et rappellent parfaitement l'environnement de l'Europe du Nord, à la fois humide et froid.

J'ai commencé par peindre le sol avec un mélange (peinture Humbrol) de noir, de marron foncé et de brun rouge. Une fois sec j'ai utilisé différentes teintes acryliques mélangées à de la base mate comme du brun foncé camouflage (522), de l'uniforme anglais (921) de la terre mate (983) de la chair de base (815) et du noir. Pour les éclaircies ultimes des troncs, j'ai utilisé de la chair claire (928) et de l'agate (986) en brossage à sec, pour faire ressortir les détails du bois.

Cet ensemble peint, j'ai ajouté de la végétation (herbe, mousse, feuilles séchées, etc.), certains éléments étant naturels, d'autres artificiels, tous étant retouchés à la peinture à l'huile avec des mélanges de vert ou de marron.

Bien qu'il ne soit pas sur la photo de la boîte d'origine, j'ai placé un casque romain sur le sol, dans la boue, qui symbolise les durs combats menés par la souveraine et augmente le côté dramatique de la scène. À ce sujet on n'oubliera pas de vieillir légèrement la figurine afin de la faire coïncider avec l'ambiance représentée et de l'intégrer parfaitement au décor : de la boue et de la poussière seront ainsi ajoutées dans le bas de la cape, sur les bottes ou les jambes. Toutefois, on fera bien attention à ne pas trop exagérer, notamment pour éviter de recouvrir des détails importants, et notamment le tartan des vêtements, si compliqué à reproduire...

Pour conclure, je ne peux que recommander cette figurine Pegaso, notamment à tous ceux que l'antiquité passionne, et notamment cette souveraine combattante fascinante. □

** Sauf exception, toutes les teintes citées proviennent de la gamme acrylique Prince August/Model-color.*



ICÉMIENS

6^e CONCOURS DU LUGDUNUM FIGURINES CLUB

Jacques TERRAS (Photos R. Poisson)

LYON 2008

« Chevalier porte-glaive », par Danilo Cantacci. Médaille d'or. Il s'agit du « master » de cette figurine désormais éditée par Pegaso. (54 mm)



Ci-dessus, à droite.
Vue de la salle du concours, qui avait quitté le rez-de-chaussée, devenu trop étroit, pour l'étage, plus spacieux.

Ci-dessous.
« Prêtre du Sigma » de Rémy Tremblay. Médaille d'or et best of de la catégorie « Open ». (Création, 54 mm).



La 6^e édition du concours lyonnais ouvre avec brio le calendrier 2008 des manifestations « figurinistiques » de l'Hexagone.

La plupart des clubs français étaient présents, ainsi qu'une importante participation étrangère dont une forte délégation de nos amis transalpins qui jouent quasiment dans leur jardin, délégation emmenée par la « dream team » de Pegaso.

Il est vrai que cette année l'invité d'honneur était le jeune et surdoué sculpteur de cette marque, Andrea Julia, qui démontrait dans la vitrine qui lui était consacrée toute l'étendue et l'éclectisme de son talent, qu'il s'agisse aussi bien de gravure que de peinture.

À noter, qu'Andrea nous réserve une très belle surprise à l'occasion du prochain concours de l'AFM Montrouge sous forme d'une figurine présentée en avant-première à cette occasion. Je pense que le sujet en sera dévoilé au moment où vous lirez ces lignes.

Avec 575 pièces en concours et 110 en exposition, le score réalisé cette année par nos amis lyonnais est tout à fait remarquable, compte tenu des réalisations en cours de nombreux concurrents qui se préparent activement pour le « Mondial » de Gérone, en juillet prochain.

La qualité était également au rendez-vous, comme vous pourrez en juger sur les photos de Richard Poisson, digne émule de Nicéphore Niépce, qualité non seulement en « Masters », mais aussi dans les catégories intermédiaires où plusieurs concurrents pourraient pratiquement jouer sans aucun complexe dans la « catégorie reine ».

Un fait particulièrement encourageant pour l'avenir de notre passion commune : plusieurs displays de figurinistes orientés jusqu'à présent sur le fantastique comportaient également des pièces historiques, peintes avec un talent tel que les spécialistes du genre n'auraient pu les renier... espérons que cette tendance se poursuivra à l'avenir pour arriver à un mélange harmonieux de ces deux spécialités.

Devant le niveau de qualité de l'ensemble du concours, le travail des juges ne fut guère aisé. Innovation cette année, le jugement intervint en nocturne après un dîner pris en commun avec les invités, tout ce beau monde resta très sobre.

Le « best of » de la catégorie « Confirmés » a été remporté par Stefano Bertoli pour l'ensemble de sa présentation. Et la lutte fut très chaude en masters, notam-



Ci-dessus.
« The death Dealer », par Catherine Césario. Médaille d'or. (Plat d'étain, 54 mm).

ment pour l'attribution du Best of de la catégorie open où la pièce fantastique, à forte connotation médiévale de Rémy Tremblay l'emporta finalement d'une courte tête sur le buste « Afar girl » du duo Andrea Julia/Massimo Pasquali.

Quant au « Best of » du concours, il fut attribué une fois encore, et sans contestation, à l'ensemble de la présentation de Diego Ruina, qui déclara qu'il participerait bien sûr à cette manifestation en 2009, mais hors concours... beau geste de sportivité, bravo Signor Diego!

Des démonstrations furent réalisées par Philippe Gengembre pour la peinture à l'huile et Diego Ruina pour l'acrylique, qui rencontrèrent un vif succès, comme on pouvait s'y attendre.

Au final, un grand concours, de qualité, comme nous les aimons et un grand merci à nos amis du Lugdunum Club et à son président, le globe-trotter de la figurine, Louis D'Orio qui, par la chaleur de leur accueil, démentirent la soi-disant réputation de froideur des habitants de la capitale des Gaules...

À l'année prochaine dans cette bonne ville de Lyon où, en plus du concours en lui-même, nous découvrirons à chaque visite de nouveaux sites et un important patrimoine culturel à explorer. Pour les amateurs : à ne manquer sous aucun prétexte le musée de la Miniature dans le quartier St Jean ou le musée gallo romain... et nous ne vous parlerons même pas des « bouchons ». □



1. Autre vue de la salle du concours, bien lumineuse en raison des larges baies vitrées.

2. « Comedia », de Richard Poisson. Médaille de bronze. (Golgota, 28 mm).

« Officier de cheval-léger de la ligne », par Danilo Cartacci. Médaille d'or. (Pegaso, 75 mm).

3. « Samouraï » de Danilo Cartacci. Médaille d'or. (Romeo Models, 54 mm).

4. « Lathien », par Rémi Trambly. Médaille d'or. (Enigma, 54 mm).

5. « Archéon », par Catherine Césario, qui ne fait par forcément que du plat d'étain ! (JMD Miniatures, 54 mm).

6. « Front oriental, 1943 », par Andrea Tessarini. Médaille d'or. (54 mm).

7. « Comte de Salisbury », de Lorenzo Bartolomei. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm).

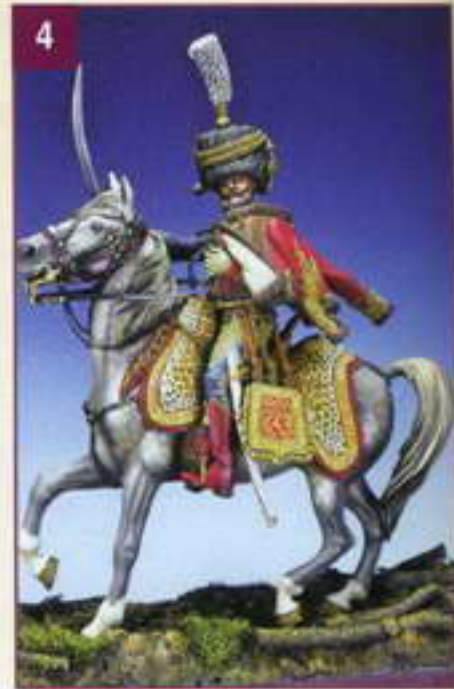
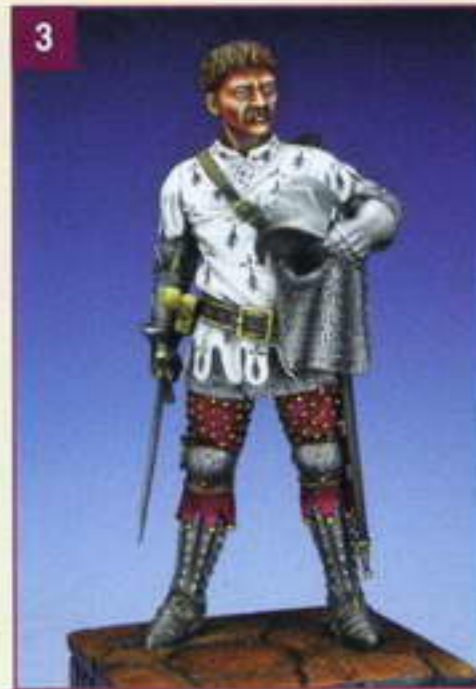
8. « Messire valet », de Lydie Gueyroi. Médaille de bronze. (Heldorado, 28 mm).

9. Détail du « Montezuma » de Pietro Balloni, un superbe travail de peinture. Médaille d'or. (Pegaso, 75 mm).

« Général Spartiate », de Michel Langer. Médaille d'argent en catégorie « Débutants ». (Buste 1/10).

« Chevalier normand 1208 », par Rémy Tremblay. Médaille d'or. (Elite, 54 mm).

« Montezuma », de Pietro Balloni. Médaille d'or. (Pegaso, 75 mm).



« Guang Yu », de Diego Ruina.
Médaille d'or et Best of Show.
(Pegaso, 90 mm).

« Elfe noir »,
de Sylvie Boivin.
Médaille d'or
catégorie
« Confirmés
peinture ».
(Reaper,
28 mm).

« Gladiateur thrace »,
par Alberto Fabri.
Médaille de bronze.
(Soldiers, 90 mm)



1. « Stalingrad 1942 », d'Andrea Tessorini. Médaille d'or. (54 mm).

2. « Buste d'ogre », par Maxime Prot. Médaille de bronze. (JMD)

3. « Charles de Blois », de Jean-Marc Couëtoux. Figurines, création Pegaso, 54 mm)

4. « Officier du 4^e Hussards à cheval », par Hervé Thévenin. Médaille d'or. (54 mm).

5. « Buste de lansquenet », de Diego Ruina. Médaille d'or et Best of Show de cette sixième édition. (Création, 200 mm).

6. « Guerrier maori », de Massimo Pasquali. Médaille d'or. (Pegaso, 200 mm).

7. « Tinel », de Gilles Belle. Médaille d'argent. (Hasslefree, 28 mm).

8. « Milice de Cadwallon », de Gilles Belle. Médaille d'argent. (Rockham, 28 mm).

9. « Tankiste US », par Lorenzo Bartolomei. Médaille d'or. (54 mm).

10 et 11. Le superbe « Guang Yu » de Diego Ruina, mérite bien ces deux vues de détail pour admirer l'étonnant travail de peinture effectué par ce très grand artiste italien. (Pegaso, 90 mm).

12. « Samourai », par Éric Borel. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (Pegaso, 54 mm)

13. « Hobby Saal », de Frédéric Bisseux. Médaille d'argent. (JMD).

14. « Ashigaru », par Maurizio Bruno. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).

15. « Cedrix, celtic Parisii », de Gérard Giordano. Médaille d'or. (Pegaso, 75 mm)

16. « Samourai à cheval », de Franco Gazzoni. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).

17. « Elfette », de Franco Gazzoni. (28 mm)

18. « Chevalier croisé », de Christophe Bauer. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).

19. « Enée », de Davide Chiarabella. Médaille de bronze. (54 mm).

20. « Archer samourai », de Davide Chiarabella. Médaille de bronze. (54 mm).

Ci-contre, à gauche.
« Sumathai », par Andrea Terzolo. Un de plus ! Médaille d'argent. (Enigma, 54 mm).

« La sieste », par Elio Stella. Médaille de bronze. (Masterclass, 54 mm)

« Murat », par Enrico Azeglio. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 54 mm).





1. « Yarry », de Paolo Solvi. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (Enigma, 54 mm).

2. « Chevalier italien », par Luca Palmieri. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm).

3. « Sout », de Luigi Grazioso. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm).

4. « Guerrier celt », par Andrea Pivato. Les belles

figurines ne meurent jamais ! Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ».

5. « Guerrier saxon », de Giuseppe Lapi. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm).

6. « Nain », par Matthieu Benguetat. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm).

7. « Habby Saal », de Matthieu Benguetat.

Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (JMD 1/20)

8. « Honneur et sans égal, 1915-1918 », par Mario Frata. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm).

9. « Nain canonnier », de Cédric Maria Sube. Médaille d'or catégorie « Confirmés peinture ». (Game Workshop, 28 mm).

« Oliver Hardy », de Massimo Facchinetti. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (SGF/Soldiers, 54 mm)

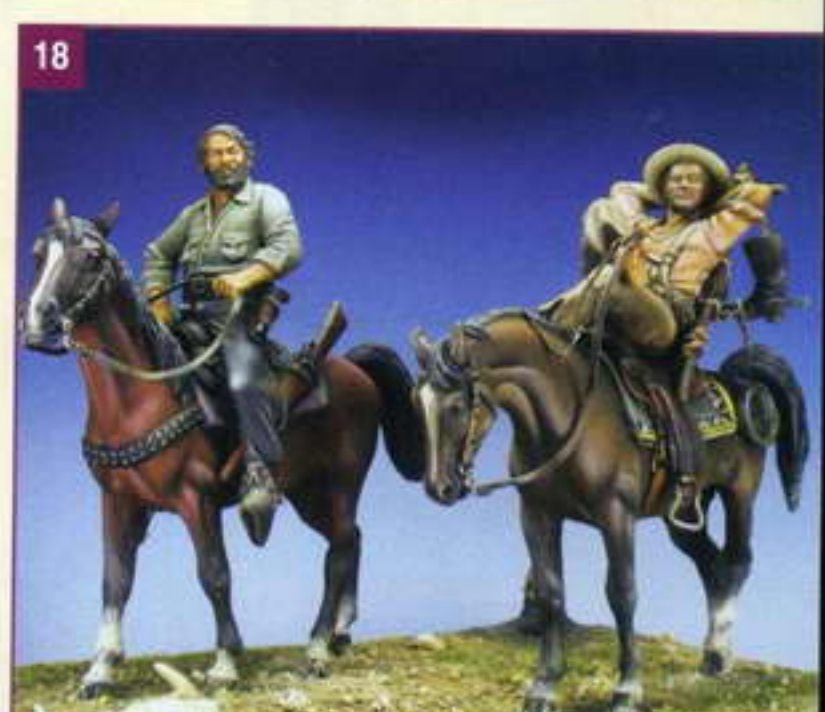
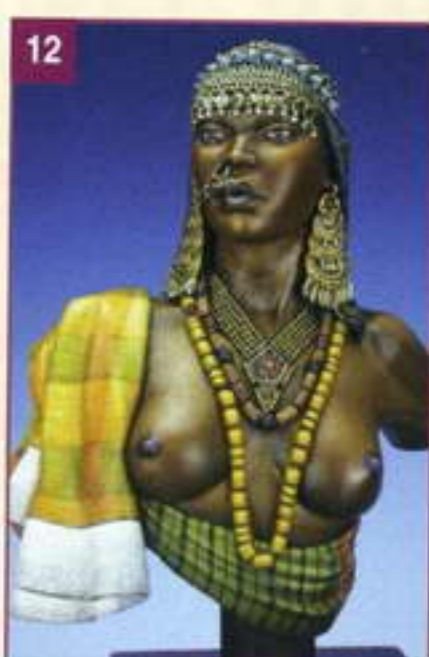


« Athéna », de Benoît Libouther. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (Romeo, 54 mm)



« Artilleur suédois », de Marck Lerach, remarquablement inspiré par le spécialiste du genre, Mike Blank : on s'y croirait ! Médaille d'argent. (Création, 54 mm)





10. « Vendéen », de Stéphane Guerri. Médaille d'argent en catégorie « Confirmés Open ». (Création, 54 mm)

11. « Lancier de la Garde de Naples, 1815 », par Luciano Palmieri. Médaille d'argent en catégorie « Confirmés Open ». (Création, 54 mm)

12. « Buste de femme Afar », par le tandem Andrea Jula (sculpt.) et Massimo Pasquali (peint.) Il s'agit de l'original

de ce buste désormais édité par Pegaso. Médaille d'or. (Création, 200 mm)

13. « Capitaine Kelian Durak », de Robin Bairet. Médaille d'or en catégorie « Débutants ». (Rackham, 28 mm).

14. « Porte-bannière de Tokugawa », par Andrea Benussi. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

15. « Garde anatolien du palais »,

par Costas Rodopoulos. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm)

16. « Dans quel état j'erre... », par Valentin Zakrzewski. Médaille d'argent en catégorie « Confirmés Open ». (Création, 54 mm)

17. « François Xavier Schwarz », par Ivo Preda. (Création, 54 mm).

18. « Bud Spencer et Terence Hill », par Elio Stella. Médaille de bronze. (Masterclass, 54 mm)

« Murat », de Gérard Giordana, qui n'a pas tardé à transformer en profondeur l'une des dernières pièces éditées par Métal Modèles. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

« Changement de pied », de Stefano Cossu. Médaille d'or en catégorie « Confirmés Open ». (Création, 54 mm)

« Porte-bannière de la Garde napolitaine, 1812 », par Maurizio Bruno et Danilo Cartacci. Une pièce bientôt éditée en série... Médaille d'or. (Création, 54 mm)



LE 3^e HUSSARDS 1780-1914 (1^{re} partie)

André
JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

LES HUSSARDS D'ESTERHAZY sont créés à Phalsbourg le 10 février 1764. Le 1^{er} janvier 1791, les noms des régiments de hussards ayant été supprimés, il prend le numéro 3 qui correspond à son ancienneté dans les dates de création. Le 3^e Hussards fait ses premières armes en 1792 au sein de l'armée du Nord, et l'année suivante, il fait partie de l'avant-garde de l'armée de la Moselle. En 1794, il entame la campagne de Hollande pour terminer sur les bords du Rhin en 1799. Au début de l'Empire, le régiment fait partie de l'armée des côtes qu'il abandonne rapidement pour longer le Danube jusqu'à la bataille finale d'Austerlitz. En 1806 il repart en campagne contre la Prusse, sert aux avant-gardes à Iéna et participe à la poursuite de l'armée prussienne. □

Sources

— Les Uniformes et les armes des soldats de la guerre en dentelle et du Premier Empire. L. & F. Funcken. Castelman.
— Historique du 3^e Hussards. Historique de la cavalerie française du Général Susane. Réédition Terana.
— Planches Rigo-Le Plumet.
— Uniformes de l'Armée française. L. Rousselot.
— Planches d'uniformes de J. Domange.
— Hors série des Carnets de la Sabretache sur les hussards.

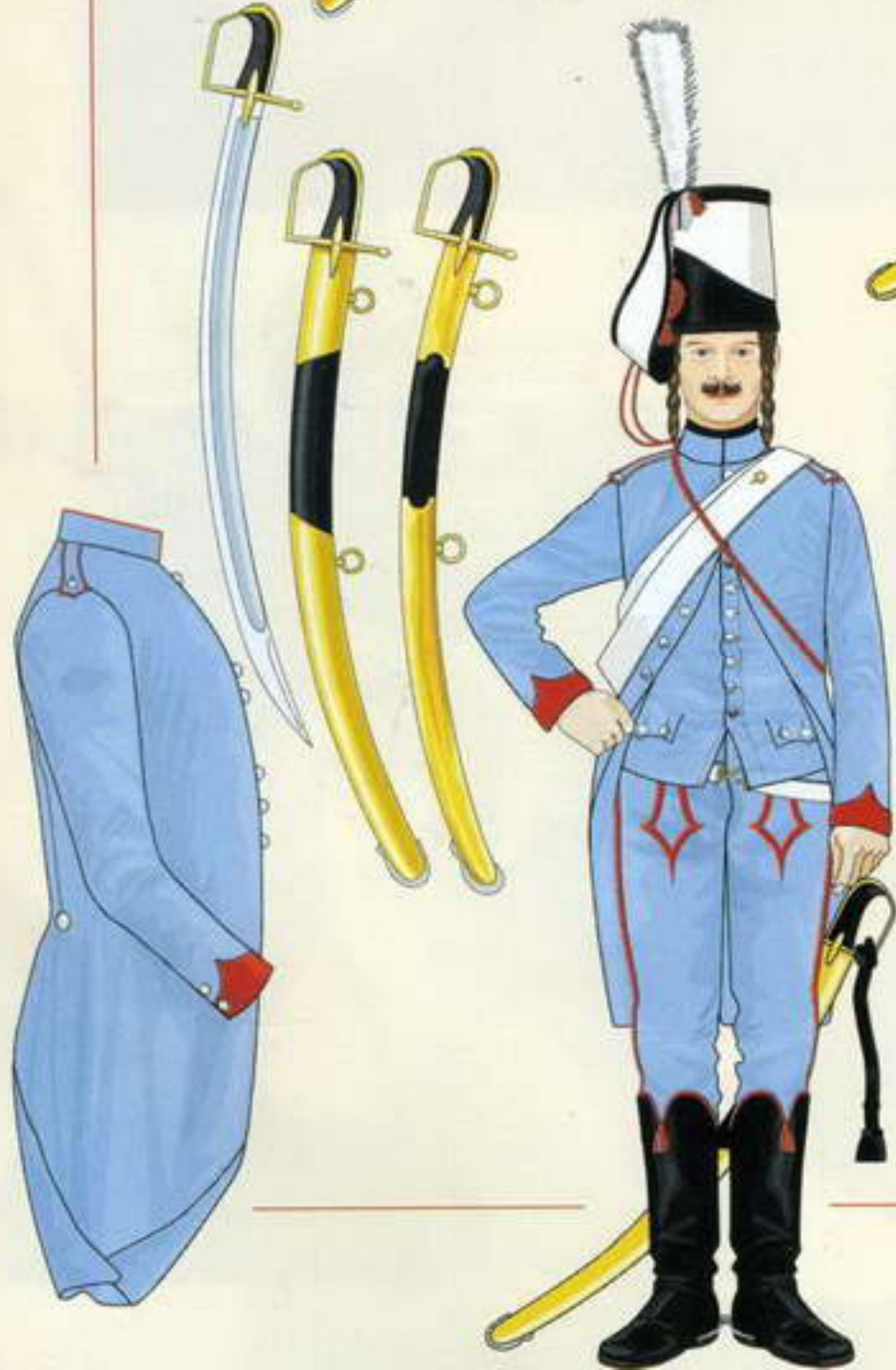
Cavalier en grande tenue
selon le règlement de 1786

LE REGNE
DE LOUIS XVI

Maréchal des logis en
grande tenue selon le
règlement de 1786.
Il se distingue par un galon
argent sur les manches
du dolman et de la pelisse
et une fourrure de pelisse
en renard.



Cavalier en surtout
selon le règlement
de 1786. C'est
certainement la tenue
la plus utilisée en
raison de la fragilité
de la grande tenue.



Officier subalterne
en grande tenue
selon un portrait
conservé au musée
de Nancy.



Officier selon un tableau de la collection Mélinet.
Les bottes semblent plus un effet de style du peintre qu'une réalité uniformologique.

Cavalier en grande tenue vers 1790

LA RÉVOLUTION

Cavalier à l'armée d'Allemagne du général Moreau vers 1799.

Trompette durant la campagne de Hollande.



Cavalier en grande tenue en 1803. Selon deux sources différentes, le shako présente deux couleurs de flamme ainsi que des tresses de bordures différentes.

LE CONSULAT

Cavalier à l'armée d'Allemagne. C'est Albretch Adam, alors adolescent, qui a dessiné ce cavalier avec ce curieux couvre-chef.



L' EMPIRE

Cavalier en grande tenue au début de l'Empire selon un dessin de P. Benigni



Brigadier fourrier en grande tenue vers 1810.

Le fourrier peut être brigadier et dans ce cas être considéré comme sous-officier. Il se distingue par un galon argent posé en travers du bras.



Cavalier en grande tenue vers 1808 selon les planches d'A. Martinet.



Cavalier de la compagnie d'élite en grande tenue vers 1806.

Dans tous les régiments de hussards, la compagnie d'élite se distingue par le port du colback avec plumet rouge et parfois une flamme de colback rouge.



Trompette en grande tenue vers 1806 selon la collection Wurtz.



Officier subalterne selon un dessin de L. Rousselot

